



MERCURE SUISSE  
O U  
RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

OCTOBRE 1734.



NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.  
ALLEMAGNE.

VIENNE. Le Comte de *Cicéri*, Ajudant-  
General du Comte de *Kônigsegg*, se rendit à  
*Halb-thurn*, le 28. du Mois dernier, ve-  
nant d'Italie, pour informer l'EMPEREUR de  
ce qui s'étoit passé près de *Guaftalla*, à la  
Journée du 19. Le Combat fut très san-  
glant, & il y eut grand nombre de Morts de

part & d'autre. Le Comte de *Königsegg* voyant la perte considérable qu'il avoit faite de tant de Generaux & autres braves Officiers, & l'impossibilité qu'il y avoit de forcer les Ennemis dans un Camp si avantageux, jugea à propos de faire cesser le Combat, & de se retirer au Camp de *Luzara* qu'il occupoit la veille, ce qu'il fit en si bon ordre que les Alliez n'osoient le poursuivre que de loin. Le 22. ce General marcha à *Montegiana*, afin de passer le *Pô*, & de se joindre à 4000. Hommes de la Garnison de *Mantouë*, à 4000. *Croates* & à 3. Régimens de Cavalerie qu'il avoit fait avancer du côté de *P'Oglia*. Sur ces Nouvelles le Conseil de Guerre a envoié Ordre aux 6. Régimens nommez pour se rendre en *Lombardie* depuis l'Armée du *Rhin*, de hater leur marche avec toute la diligence possible. Trois Régimens Impériaux qui sont en *Autriche*, 14. mille hommes des Milices de *Bohème*, & toutes les Troupes qui étoient dans le *Tirol*, ont aussi eu Ordre de s'y rendre incessamment. Ces Troupes marchent sous le Commandement du General Comte de *La Lippe*. Le General *Leutrum*, qui devoit aller en *Sicile*, restera en *Lombardie*, & le General Comte de *Wallis*, qui est parti de cette Ville le 2. de ce Mois, va, dit-on, pour y prendre le Commandement en Chef. Par là les Officiers Generaux que nous avons eu

le

le malheur de perdre se trouveront remplacés. On regrette fort le Prince *Louis de Wirtemberg*. Frère du Duc régnant, qui a été tué dans cette Bataille, après avoir donné des marques d'une bravoure extraordinaire. Il étoit âgé d'environ 44. ans. Le jeune Prince de *Saxe Gotha* a aussi eu le malheur d'y perdre la Vie. Le Régiment du Prince *Louis de Wirtemberg* Infanterie a été donné au Colonel de *Lindenheim*, en récompense de la Valeur qu'il a fait paroître dans cette Action.

LA COUR IMPERIALE a pris tous les arrangemens nécessaires pour mettre nôtre Armée en état de continuer, même pendant l'hiver, les Opérations de la Campagne de ces côtes là.

L. M. I. revinrent le 30. du passé de *Halbthurn* au *Palais de la Favorite*; & le 1. de ce Mois on célébra avec éclat l'Anniversaire de la Naissance de l'EMPEREUR, qui entra ce jour là dans sa 50eme Année. Le 2. on chanta le *Tedeum*, en Actions de Graces des avantages remportez, les 15. & 16. Septembre, sur l'Armée des *Alliez* en *Lombardie*.

Le PRINCE EUGENE arriva en cette Ville par eau, le 10. au soir, accompagné du Comte *Philippi*. Ce General se rendit d'abord au *Palais de la Favorite*, où il s'entretint très longtems avec S. M. I. sur les Affaires de la Conjoncture. On voit avec plaisir que ce Prince, loin de se trouver in-

commodé de la Campagne , ait au contraire rapporté de l'Armée un fonds de gaieté , qui dénote le bon état de sa santé. Il a eu depuis des Conférences particulières avec M. *Robinson* , Ministre de S. M. Britanique , chez qui il dina le 11. & le 12. chez le Comte de Sinzendorf Grand - Chancelier de la Cour.

On assure que l'IMPÉRATRICE de RUSSIE fournit 30. mille Hommes à l'EMPEREUR . & que ces Troupes hiverneront en *Bohème* , *Silesie* & *Moravie*. On publie aussi que le Roi de *Portugal* doit fournir à S. M. I. 16. Millions , pour lui aider à subvenir aux fraix de la présente Guerre , & qu'il y a un Traité entre la Cour de Vienne & celle de Lisbonne.

FRANCFORT. Dans le précédent Journal , nous laissâmes les Armées du Rhin prêtes à quitter la Campagne , & dans l'attente que les Quartiers d'hiver fussent réglés. Ceux des Troupes Impériales aiant été fixés par les Députés des Cercles , l'Armée commença à se séparer sur la fin du Mois dernier. Les Régimens de *Savoie* & de *Philippi* Dragons , se mirent en marche le 28. pour se rendre du côté d'*Ulm*. Les Troupes *Prussiennes* , partirent le 29. & passèrent ici le 3. au nombre de 10. Escadrons & de 10. Bataillons , allant prendre leurs quartiers dans le *Sauerland* & les

les Territoires de *Rechlinhausen*, de *Munster*, de *Paderborn* &c. Le PRINCE ROIAL DE PRUSSE étoit à leur tête. Ce Prince partit d'ici le même Jour en Poste pour retourner à *Berlin*. Le Duc de *BEVEREN* & le Prince son Fils, ont aussi passé en cette Ville allant à *Wolfenbuttel*. Les Troupes de *Danemarck* ont pris leur route du côté de *Coblentz*. Le Prince *EUGENE* quitta l'Armée le 2. & partit pour *Ulm* d'où S. A. R. s'est renduë à *Vienne* par eau. Elle a laissé le Commandement de l'Armée au Duc *Alexandre* de *Wirtemberg*. Il y aura à *Heidelberg* & dans les Bourgs circonvoisins 12. Bataillons & 7. Compagnies de Grenadiers en Quartiers; à *Heilbron* & sur les Frontières de *Franconie* 9. Bataillons, 3. Compagnies de Grenadiers & 10. Escadrons. Nous nous étendrions trop si nous faisons mention de tous les quartiers d'hiver où les Troupes doivent se rendre. On continue à travailler aux Redoutes & aux Lignes que l'on construit du côté de *Brühl* & de *Ketsch*. L'on fait aussi quelques Ouvrages sur le *Rhin*, auxquels on emploie tous les jours 1500. hommes, & l'on doit y poster cet hiver un Corps de 3000. hommes.

On fortifie de même *Heilbron* & *Heidelberg*, & le Duc de *Wirtemberg* monte presque tous les jours à cheval pour visiter les Ouvrages. Le General *Petrasch* reste à une  
lieuë

lieuë & demi de *Hornberg* avec un Corps de Troupes pour observer les *François*, & les empêcher de pénétrer plus avant dans le *Wirtemberg* & dans la *Fotét noire*. Les Ingénieurs y ont ordonné de nouveaux Ouvrages, & ont fait faire des Abatis d'Arbres pour mieux défendre les Passages.

Le Prince d'*Orange* arriva en cette Ville le 11. & il en repartit le 13. pour continuer sa route vers la *Hollande*. On a appris de *Siuckardt*, que le Prince *Henri Frideric de Wirtemberg*, Frère du Duc régnant, & du Prince *Louis* tué à la Bataille de *Guaftalla*; étoit mort à *Weinenden* d'une *Diffenterie*: Il étoit âgé d'environ 47. ans.

DRESDE. Les Equipages du ROI AUGUSTE, partirent sur la fin du Mois dernier pour *Varsovie*, & le 1er du Courant, la Compagnie franche de Cavalerie nouvellement formée, les suivit. Le départ de S. M. pour la Pologne a été fixé au 22. & les Troupes qui restent encore dans cet Electorat, ont eu Ordre de se tenir prêtes à marcher pour ce Roïaume. Le Régiment du Comte *Rutowski*, qui est composé en entier de Soldats *Polonois*, restera en Garnison dans cette Ville, avec un Régiment *Saxon*; & le Duc de *Saxe-Weissenfels* fera les fonctions de Vicaire de l'Electorat, en l'absence de S. M.

Le ROI & la Reine , accompagnés de divers Seigneurs *Polonois & Saxons* , se rendirent à *Leipzig* , le 2. de ce Mois. Le 5. on y célébra l'Anniversaire de l'Avenement du ROI AUGUSTE au Trône de Pologne ; S. M. reçût à cette occasion les Compliments de la Noblesse & des Personnes de distinction de la Cour & de la Ville. On tira le Canon du Rempart à diverses reprises , & il y eut le Soir de très belles illuminations. Les Etudians de l'*Université* , parmi lesquels se trouvent quatre Comtes , régalerent la COUR d'une Musique très bien concertée , à laquelle elle prit beaucoup de plaisir. L. M. revinrent le 10. en cette Ville.

Le ROI a fait partir pour *Petersbourg* , sous l'Escorte de 50. Cavaliers , un Service de Porcelaine estimé 12. mille Ecus , dont S. M. fait présent à l'Impératrice de *Russie*.

BERLIN. La REINE de Prusse & toute la Cour , eomme nous l'avons dit le Mois dernier , atendoit impatienttement le retour du ROI , & l'on étoit fort inquiet sur sa santé. S. M. arriva à *Potsdam* le 15. du Mois dernier , avec une indisposition assez sérieuse , pour en craindre les suites. Le Docteur *Hoffman* , jugeant par les simptoms de sa Maladie , qu'elle avoit du raport à celle de feu le Marggrave *Chrétien Louis* tra-

. vajlla

vailla en conséquence à donner des Remèdes pour soulager S. M. ; mais ils n'eurent pas tout le succès que l'on auroit pû désirer, & le mal augmentant, la Cour fut dans de très grandes allarmes jusques au 6. de ce Mois que le Roi parut se porter un peu mieux. Les Médecins avoient conseillé à S. M. de se rendre en cette Ville, prétendant que l'air y est meilleur ; mais son oppression de Poitrine & une grande langueur, qui lui survint, ne lui permit pas la fatigue de ce trajet. Mr. *Hoffman* avoit invité le célèbre Mr. *Boerhaven* Médecin à *Leiden*, de se rendre ici pour consulter ensemble sur une santé si intéressante ; mais ce fameux Médecin s'en excusa, en répondant à Mr. *Hoffman*, qu'ayant puisé ensemble les principes de la Médecine dans la même source, il ne pourroit pas être d'une plus grande utilité que lui, & que la santé du Roi étant confiée, à son habileté, il y avoit lieu d'espérer qu'elle seroit rétablie dans peu, supposé que le Mal fut de nature à céder aux Règles de l'Art. Le 11. le Roi se trouva passablement : Il eut plus d'appétit qu'à l'ordinaire & passa bien la Nuit. Le 12. au matin Il fut plus mal & les Médecins jugèrent à propos de le faire saigner ; Ce qui soulagea beaucoup S. M.. Le PRINCE ROIAL arriva ce jour là à *Potsdam*, où la Princesse ROIALE son Epouse s'étoit déjà rendue auparavant. La Maladie du Roi a cau-

fé de grandes inquiétudes à la REINE ; mais S. M. a la douce consolation de voir que la santé de ce Monarque commence à se rétablir. Le Roi s'est promené dans son Carrosse , & a ordonné que les Equipages & Chevaux de Chasse fussent conduits à *Wusterhausen* où S. M. se propose d'aller prendre le Divertissement de la Chasse. On rapporte diverses Conversations touchantes du ROI avec la Reine, pendant sa Maladie. Le ROI, se trouvoit un jour beaucoup plus mal ; la Reine s'affligea extraordinairement & répandit un torrent de larmes, sur tout lors qu'Il lui dit qu'Il croïoit que le tems de sa fin étoit arivé. Ce Grand Prince s'efforçat de consoler la Reine, & Il l'exhorta de se tranquiliser & de se résigner à la Volonté de Dieu. Il paroît que le Ciel a exaucé les Prières de cette Pieuse Princesse & de tous les fidèles Sujets de S. M. puisque l'on espère de voir un santé si précieuse se raffermir de jour en jour,

## P O L O G N E.

DANTZIG. Le General *Lasci*, partit, le 19. du Mois dernier, du Territoire de cette Ville, avec les *Hussars* & un Régiment de *Dragons*. Le 20. il fut suivi par 4. Régimens *d'Infanterie*, qui étoient encore au Camp d'*Okra*, sous les Ordres du Major  
Genez

General *Biron*, desorte que nous nous voïons à présent entièrement délivrez des Troupes étrangères. L'Artillerie *Russienne*, les Provisions & Munitions de Guerre, ont été embarquées à bord de 17. Bâtimens, la plûpart Anglois, lesquels ont fait voile vers *Cronstadt*.

Le Roi **AUGUSTE** s'est contenté de la somme que le Magistrat de cette Ville, lui avoit oferte, dont on a fait mention ci devant : S. M. a promis de rendre le Fort de *Wechselfunde* immédiatement après la Conclusion de la Diette generale de Pacification ; ainsi cette afaire est entièrement terminée. On espère aussi que nos Députez à *Petersbourg* reussiront dans leur Commission, & que la tranquillité sera enfin rétablie parmi nous.

Le General *Lasci* arriva le 23. à *Graudentz*, où il a été joint par le Major General *Biron*. De là ils se sont rendus à *Pultolski*, où ce Commandant a établi le Quartier general. Le Prince *Baratinski*, & le Major General *Uruzoff*, ont marché avec un Corps de Troupes vers *Plosko*. Le Lieutenant General *Sagreski*, est allé avec un autre Corps vers *Rava & Lowitz*, après avoir donné la Chasse à quelques Troupes Polonoises, qui se tenoient dans ces quartiers, sous les Ordres du Palatin *Lubelski*. Celui-ci a joint le Palatin de *Lublin* près de *Peterskau* ; & le  
Gene-

General *Sagreski* s'est mis en marche pour les aller chercher.

Le *Primat*, le Marquis de *Monti*, & les Seigneurs Polonois du parti du Roi *Stanislas*, sont toujours à *Thorn*. Ils ont la liberté de se promener, même hors de la Ville, moïennant qu'ils soient acompagnez d'une Garde. Le Marquis de *Monti* ne sort point de sa Maison. Les Troupes *Russiennes*, qui étoient en garnison à *Thorn*, en sont parties pour aller joindre le General *Lasci* : On n'y a laissé que 180. Hommes pour la Garde des Seigneurs arrêtez.

**VARSOVIE.** On commence a faire des Préparatifs pour la reception du Roi *Auguste*, qui est attendu sur la fin de ce Mois en cette Ville. Les Deputez de divers Palatinats du Roïaume se rendent ici successivement, pour assister à la Diette generale de Pacification, qui se tiendra, à ce que l'on assure, immédiatement après l'arivée de S. M. Plusieurs croient néanmoins qu'on publiera auparavant une Amnistie generale, afin d'atirer les Seigneurs atachez au Parti contraire, & dissoudre par ce moïen les différentes Confédérations.

Les Polonois atachez au Roi *Stanislas*, qui se sont emparez de *Cracovie*, travaillent nuit & jour à réparer & augmenter les Fortifications de cette Place. Ils y ont fait entrer des Vives pour plus de trois Mois, & ils se disposent

posent à la bien défendre en cas d'ataque. Les Troupes *Russiennes* & *Saxonnes*, sont en marche avec de l'Artillerie pour l'investir & en former le Siège, au cas que cette Ville persiste dans la même disposition. Les Courses & les ravages des Troupes de l'un & de l'autre parti continuënt à désoler ce Roiaume, sans espérance de voir finir nos malheurs de longtems.

## FRANCE.

PARIS. Le Comte de *Broglie* fils aîné du Maréchal de ce nom arriva à *Versailles* le 26. du passé, venant de *Lombardie*, avec l'agréable nouvelle de la Victoire remportée par nôtre Armée le 19. à *Gustalla*. Ce même jour on chanta le *Tedeum* en Musique, dans la Chapelle du Château & L. M. y assisterent avec toute la Cour. Mr. *De Broglie* fut fort gracieusé du Roi : S. M. lui a donné le Régiment de *Luxembourg*, dont les Marquis de *Guebriant* & de la *Chartre*, qui en avoient été gratifiez successivement, n'avoient pas pris possession, aiant eu le malheur, le premier d'être tué à la Bataille de *Parme*, & l'autre de mourir des blessures, qu'il y avoit reçues. Le 28. vers les 10. heures du soir, le Prince de *Montauban* arriva aussi à *Versailles*, venant d'Italie : Il confirma à S. M. l'Action de *Gustalla*,  
&

& lui présenta trois Drapeaux & quelques Timbales pris sur les Ennemis. Le *Tedcum* fut chanté aussi le 3. en cette Ville dans l'Eglise de Nôtre Dame à l'occasion de la même Victoire ; La *Chambre des Vacations* y assista , avec les *Présidens & Conseillers* des autres Chambres vacantes , qui se trouvoient en Ville : Ils s'y trouva pareillement un grand concours de *Peuple* que la curiosité atira , pour voir les *Drapeaux , Etendarts &c.* pris sur les Ennemis , que l'on a placez dans cette Eglise , à côté de ceux que nous avons ganez à la journée de *Parme*. Il y eut le soir des réjouissances publiques & des feux de joie par toute la Ville.

Le Roi , pour marquer sa satisfaction, de la valeur que ses Troupes ont fait paroître , a ordonné qu'on leur distribua 200. mille Ecus de gratification , & 100. mille Ecus aux Officiers qui ont perdu leurs Equipages à l'Action du 15. S. M. a aussi fait assurer les *Capitaines* qu'Elle leur envoie-roit gratis , les Recrues nécessaires pour compléter leurs Compagnies. Le Roi a donné le Régiment Suisse de Mr. d'*Afri* , à Mr. *Witemer* , qui en étoit Lieutenant Colonel , & le Comte de *Clermont Gallerande* a été nommé Colonel-Commandant du Régiment d'Orléans Infanterie. Mr. *De Valcour* troisième Chef de Brigade des Carabiniers , a été gratifié d'une Pension de L. 4000. & nommé

*Grand*

*Grand Croix de St. Louis* , en récompense de la valeur & de la conduite qu'il fit paroître à la tête des Carabiniers dans l'Action de Guastalla.

Pour recruter & renforcer nos Troupes, on a fait marcher en *Lombardie* , dès le commencement du Mois , *Quinze Bataillons* , qui étoient en *Dauphiné* & en *Languedoc* , comme aussi 3. Bataillons de *Piémont* , 3. de *Navare* , 3. de *Richelieu* , & 8000. hommes de *Milices*.

La Cour a résolu d'avoir au Printems prochain une *Flote* de 50. Vaisseaux de Ligne, en état de pouvoir mettre en Mer en cas de besoin. Les Ordres ont été expédiés aux Munitionnaires de la Marine, de préparer tout ce qui est nécessaire pour son Armement. On travaille sans relache, en divers Ports du Roïaume, à la construction de plusieurs Vaisseaux de Guerre, & à réparer tous ceux qui sont encore en état de servir.

On a fait un nouveau Traité avec Mrs. *Paris* , non seulement pour continuer la fourniture des Vivres, à l'Armée d'*Allemagne* ; mais aussi pour commencer en Janvier prochain celle de l'Armée d'*Italie*.

Le ROI a donné à Mademoiselle DE CHAROLOIS, le Titre de MADEMOISELLE, auquel est attaché une Pension considerable. Madame l'Abesse de *Chelles*, Fille de feu M. le Duc d'ORLEANS Régent du Roïaume, vient

vient d'abdiquer son Abaïe en faveur de Melle. de *Clermont De Châte*, Religieuse de St. Paul près *Beauvais*. On assure que cette Princesse attend un Bref de Rome, pour avoir la liberté de vivre en habits séculiers auprès de Madame la Duchesse d'Orléans sa Mère. Madame la Duchesse de *Modène*, autre Fille de M. le Duc d'Orléans, avoit projectté de venir séjourner en France, pendant quelque tems : On avoit même préparé pour Elle le Grand Appartement du *Palais Roïal* ; mais cette Princesse n'a pû obtenir pour cela l'agrément de la Cour.

Le Roi se rendit déjà à *Fontainebleau* le 6. Monseigneur le DAUPHIN & Mesdames de FRANCE, furent conduits à *Meudon* le 19. pour éviter le mauvais air des Etangs de *Versailles* que l'on nétoïe. Ils doivent y rester pendant l'absence de la Cour. La Reine les aiant acompagné, partit dès là pour *Petitbourg* où S. M. coucha, & le 20. Elle arriva à *Fontainebleau*. Les Ambassadeurs & Ministres Etrangers s'y sont aussi rendus & y resteront jusques au retour du Roi à *Versailles*, qui est fixé au 26. de Novembre prochain.

Mr. De Cadrieux Lieutenant General, âgé de 77. ans, criblé de blessures, & n'étant pas guéri de celle qu'il reçut à la Bataille de *Parme*, s'est trouvé encore à celle de *Guaftalla* ; Il est venu en cette Ville de-

puis cette Action , pour se faire traiter. Ce brave Officier étant allé à *Fontainebleau* pour faire sa Cour à S. M. il en a été reçu avec tout l'accueil qu'il mérite.

*Actions de la Comp. des Indes 1275.*

STRASBOURG. Depuis nôtre dernier Journal , il ne s'est point passé d'Evenemens remarquables à l'Armée Françoisse du *Rhin* , que nous laissons campée à *Offenbourg*. Mr. le Maréchal d'*Asfeldt*, voiant que les Courfes des *Hussars Impériaux* incommodoient beaucoup nos Troupes, fit occuper le Bourg d'*Haslach* par 1500. Hommes , la Ville de *Zell* par 600. & celle *Guegenbach* par 300. Ce qui les contient & les empêcha de s'approcher comme auparavant. L'Armée a été occupée uniquement à exiger les Contributions dans le Voisinage & à manger les Fourages. Plusieurs Villages des Vallées de *Kintzig* ont été pillés , & entr'autres le Bourg de *Lichten*. Le 5. de ce Mois les *Gendarmes* partirent de cette Ville , pour se rendre dans leurs Quartiers , & le Régiment de *Conti* Cavalerie , passa aussi, allant prendre ses quartiers en *Languedoc*. Les Chevaux Legers arrivèrent ici le 6. & l'on fit ramener de l'Armée toutes les Pièces de Campagne, à la reserve de 10. qui restèrent au Camp. Les Troupes ont continué depuis lors à défilier en cette Ville , pour aller prendre leurs

Quar-

Quartiers, & il en a passé un si grand nombre que Personne n'étoit exempt d'en loger. Le Maréchal de *Noailles* arriva en cette Ville le 15. Il doit y rester pendant l'hiver, pour commander les Troupes qui demeureront en cette Province, dans les *trois Evêchez* & dans le *Palatinat*, Le Maréchal d'*Asfeldt* revint ici le 20. & il doit partir incessamment pour se rendre en Cour. Le Comte de *Belle-Isle*, aiant ordonné à la Ville de *Worms* de préparer des Quartiers pour 9. à 10. mille François; cette Ville en donna avis au Duc de *Wirtemberg*, qui fit retourner un Corps de Troupes *Hessoises* à *Germersheim*, où elles se postèrent, pour empêcher les François d'avancer vers *Worms*. Le 21. les Troupes du Cercle du *Haut-Rhin* se rendirent aussi à *Germersheim*, pour y relever les Troupes de *Hesse*. Un Colonel *Impérial* a pareillement été détaché depuis *Müence* avec 1500. hommes pour occuper *Openheim*. On ne fait pas à quoi ces mouvemens aboutiront. Quelques unes de nos Troupes formeront un Camp sous *Spire*. où elles demeureront barraquées pendant tout l'hiver, & l'on compte que durant cette Saison, on fera ce que l'on appelle la *Petite Guerre*.

## GRANDE - BRETAGNE.

LONDRES. Le 30. du passé, la Cour reçut un Exprès de Mr. *Robinson*, Ministre de S. M. à *Vienne* avec des Dépêches sur les Affaires de la Conjoncture, si importantes, qu'elles furent portées d'abord au Roi dans sa Chambre du Lit, & que le même jour, il y eut un grand Conseil à *Kensington*. Le Parlement qui avoit été prorogé jusqu'au 7. de ce Mois, le fut encore pour six semaines. Dans un autre Conseil qui se tint à *Kensington* le 7. il y fut résolu entr'autres, que le nombre des Matelots, qui pendant l'année courante a été de 20. mille, seroit augmenté l'année suivante jusqu'à 30. mille. On assure qu'on augmentera pareillement les Troupes de Terre jusqu'à 28. mille hommes, que la Taxe sur les Terres sera l'année prochaine de 4. Sch. par Liv. Sterling, & qu'on fera une Loterie de 2. Millions de Liv. Sterl. Tous les Officiers dont les Régimens sont à *Gibraltar* & *Port-Mahon*, ont reçu Ordre de se rendre incessamment à leurs Postes respectifs. Les deux Chambres du *Parlement* s'étant assemblées le 7. conformément à la dernière Prorogation, Elles furent de nouveau prorogées par le *Lord Chancelier*, au Nom du Roi, jusques au 25. Novembre. On ne croit pas néant-

néanmoins que le Parlement travaille aux Affaires avant le 15. Janvier prochain. Le même jour, il y eut Conseil de Cabinet, dans lequel le Chevalier *Thompson* fit rapport au Roi des Jugemens des dernières Sessions d'*Old Baily*. S. M. confirma les Sentences portées contre six Malfaiteurs, parmi lesquels il y avoit 3. Femmes Irlandoises condamnées à être brûlées, pour avoir fait de la fausse monnoie.

Le 9. on procéda à l'*Hôtel de Ville* à l'Élection d'un *Lord Maire*, pour l'année prochaine. Le Chevalier *Edouard Bellamy*, le plus ancien des *Aldermans*, qui n'a point exercé cet Emploi, fut élu unanimément. Les deux Sherifs nouvellement élus prêtèrent en même tems le Serment acoutumé pour leurs Charges. On a donné Ordre de préparer les *Yachts*, pour transporter la Princesse d'*Orange*, qui doit retourner sur la fin de ce Mois en Hollande.

On écrit de la *Jamaïque*, que plusieurs Esclaves Nègres de cette Colombie, se sont révoltés & retirez dans les Montagnes, & qu'il n'y avoit presque point de jour qu'il n'en deserta quelques uns pour aller joindre les Rebelles; ce qui en augmentoit considérablement le nombre. On ajoûte, qu'ils s'étoient choisis un Roi pour les commander, qu'ils occupoient plusieurs Places sur les Montagnes, que leur principale Ville étoit

toit située sur une éminence & fortifiée de plusieurs Redoutes, que le Chemin qui y conduit étoit si étroit qu'à peine 2. ou trois Personnes peuvent y passer de front, ce qui la rendoit presque imprenable. Ils enlèvent tous les Blancs qu'ils rencontrent & depuis peu ils ont défait un Parti de 150. Hommes; desorte que si l'on ne trouve incessamment le moien de les dompter, les suites en pourroient être très facheuses. Ils se rendent déguisez aux Marchés pour y négocier avec les Juifs, qui leur fournissent de la poudre. On y a envoié 6. Compagnies indépendantes de *Gibraltar*, pour s'aider à les mettre à la raison.

Les Nouvelles de *Georgie* sont très favorables pour cette Colonie. On y défriche les Terres avec succès, & l'on y a déjà eu une Récolte qui a produit plus de 1000. Boisseaux de *Blé d'Inde*. On a construit environ 80. Maisons dans la Ville de *Savana* & jetté les fondemens de plusieurs autres. Les Habitans ont fait une Alliance avec une Nation voisine, nommée *Natchés*, dont ils se promettent de grands avantages pour leur Commerce, & pour la sûreté de la Colonie. Les *Saltzbourgeois* établis à *Ebenezer*, n'ont pas un moindre succès dans leur entreprise, & il y a toute aparence que ces Colonies prospéreront & deviendront florissantes en peu d'années.

La Cour d'Angleterre aiant porté des plaintes à celle d'Espagne, sur la conduite tenuë à Naples avec le Fils ainé du Prétendant, & spécialement sur le Titre de *Prince de Galles* que l'on prétendoit lui avoir été donné ; S. M. C. a fait déclarer par son Ministre en cette Cour, que tout ce qui s'étoit passé, avoit été à l'insu de la Cour d'Espagne, & que S. M. avoit écrit au Roi CHARLES, pour l'engager à ne pas retenir auprès de lui, une Personne qui pouvoit faire ombrage à la Cour de la Grande Bretagne.

*Actions. Banque 140. & demi. Indes 145. & demi. Sud 80. & demi. Annuittez 106.*

## P A I S - B A S.

LA HAIE. LES ETATS GENERAUX s'assemblerent le 13. de ce Mois, pour délibérer sur les Réponses qui ont été faites par les Puissances qui sont en Guerre, au sujet de la Médiation offerte par les Puissances Maritimes. L'importance des Matières que l'on agite dans ces Assemblées, attire l'attention generale, & les Ministres de Vienne & de Versailles, agissent avec ardeur pour soutenir les interets respectifs de leur Cour. Le Comte D'Ublefeldt Ambassadeur de l'Empereur, insiste sur la restitution des Etats conquis en Italie, & il

reclame fortement la garantie de S. M. B. & des *Etats Generaux*. Le Marquis De *Fenelon*, Ambassadeur de *France*, demande au contraire que ces Puissances renoncent à leurs engagements à ce dernier égard, afin d'être dans l'équilibre convenable à la qualité de Médiateurs. Nonobstant le grand nombre de difficultés qui se rencontrent à concilier les différents intérêts, les Puissances Médiatrices ne se rebutent pas; mais elles cherchent au contraire tous les moyens imaginables pour ramener la Paix en Europe. Les Députés de L. H. P. eurent le 20. une Conférence avec le Ministre de France, & une autre le même jour avec celui de l'Empereur: Ils communiquèrent à ce Ministre la Réponse de la Cour de France, au sujet de la Médiation proposée: Elle porte, » dit-on, que S. M. T. C. bien loin de se » prévaloir de l'avantage de ses Armes, fera » voir en toutes occasions son inclination » pour la Paix, & qu'Elle consentira même » à des Conditions avantageuses pour S. M. » I. moyennant qu'on rende Justice aux » Droits du Roi STANISLAS.

### E S P A G N E.

MADRID. La grande sécheresse qui régnoit dans tout le Royaume, depuis longtemps, engagea le Roi à ordonner des Prières

res publiques , pour obtenir du Ciel la pluie si désirée. Elles commencèrent le 24. du passé par une Proceſſion ſolemnelle dans laquelle on porta *l'Image miraculeuſe de Nôtre Dame d'Atocha*. Tous les Tribunaux, quantité de Nobleſſe, les Ordres Religieux & une infinité de Peuple y aſſiſtèrent. Le Ciel daigna les exaucer, en nous acordant la Pluie le même jour, & en la faiſant continuër en abondance les jours ſuivans. Ces Prières furent terminées le 2. du Courant dans l'Egliſe des Carmelites déchauffées, par une autre Proceſſion ſolemnelle.

Le 1. de ce Mois, il arriva deux Courriers de *Naples* en cette Ville, avec la nouvelle de l'entrée des Troupes Eſpagnoles dans *Meffine* & de leurs Conquêtes rapides en *Sicile*, qui les rendront dans peu Maîtres de tout le Roïaume. Ce qui cauſe un plaifir infini à la Cour. Le nouveau Convoi deſtiné pour *l'Italie*, ſera bientôt en état de mettre à la Voile : Il conſiſte en 2000. hommes de Cavalerie, 8000. d'Infanterie, & quantité de Munitions de Guerre.

La ſanté du *Prince des Aſturies* ſe fortifie de jour en jour ; mais S. A. R. n'eſt cependant pas encore en état de paroître en public. Le Marquis de *St. Gilles* a été nommé pour ſe rendre à la Haïe, en qualité d'Ambaſſadeur de S. M. C. auprès des Etats Generaux. Il y a diverſes Conferen-

ces entre nos Ministres & ceux des Puissances Médiatrices , qui font en cette Cour ; mais tout s'y passe avec un grand secret. On continuë à reparer les Fortifications de *Badajox* & des autres Places Voisines de *Portugal* ; & on a donné des Ordres pres-fans dans toute la *Biscaïe* , de préparer tous les Vaisseaux de Guerre qui se trouvent dans cette Province. Huit Vaisseaux de Guerre François , sont partis de *Cadix* , pour retourner dans leurs Ports ; & trois des nôtres ont fait voile pour *Naples* , avec une somme d'argent considerable destinée pour le paiement des Troupes de S. M. C. en *Italie*.

## I T A L I E.

ROME. L'Ambassadeur d'Espagne continuë de solliciter le St. PERE , pour obtenir son agrément à la Nomination que S. M. C. a faite de l'Infant DON LOUIS à l'Archevêché de *Tolède*. L'âge de ce jeune Prince qui n'est que de 7. ans & quelques Mois , l'empêche de jouïr de ce riche Bénéfice , & il faut pour cela une Dispense de S. S. Le Ministre du Roi Catholique , présenta encore , dans les commencemens de ce Mois , une Suplique , pour apuier les requisitions de sa Cour dans l'objet de cette Dispense d'âge , & le St. PERE a renvoïé cette A-  
faire

faire délicate, à l'examen de la *Congrégation du St. Office*.

Le Ministre de l'Electeur de *Saxe* en cette Cour, a fait toutes les instances possibles, pour engager S. S. à reconnoître son Maître en qualité de Roi de Pologne; mais ses sollicitations ont jusques ici été très inutiles. Le Comte *Zaluschi*, Envoié du Roi *Stanislas*, eût le 8. une Audience particulière du Pape, de laquelle on ne fait point le sujet.

Le 15. de ce Mois Madame la Duchesse de *St. Aignan*, Epouse du Duc de ce Nom, Ambassadeur de *France* à *Rome*, mourut en cette Ville, extrêmement regrettée, particulièrement du Duc son Epoux, qui partit deux heures après pour *Albano*, avec son Fils, afin de s'éloigner d'un lieu, qui lui rapelloit continuellement le triste souvenir de la perte qu'il venoit de faire. Le 17. le Corps de Madame l'Ambassadrice fut exposé dans l'Eglise de *St. Louis* des François.

Le Zèle du St. PERE pour la Propagation de la Foi, vient encore de paroître dans le dessein que S. S. a d'établir dans la *Calabre* une nouvelle Maison de *Missionnaires Grecs*, qui seront à portée d'avoir correspondance avec les Pais *Orientaux*. On a déjà mis de côté une somme de 12. mille *Ecus*, pour commencer à travailler à cet Etablissement.

NAPLES. Les progrès de nos Troupes en Sicile , continuent d'être fort rapides. Après la prise de toutes les Places dont on a fait mention dans le précédent Journal ; on fit bloquer les Fortereffes de *Siracuse* & de *Trapani* , la Citadelle de *Messine* & toutes les autres Places dans lesquelles il y avoit Garnison *Impériale*. La Ville de *Giorgenti* , le Fort de *Gonzaga* se rendirent aux Troupes Espagnoles & leurs Garnisons furent faites Prisonnières de Guerre. On pousse , sous les Ordres du General *Las-Minas* , le Siège de la Citadelle de *Messine* , dans laquelle le Prince de *Lobcowitz* commande pour l'*Empereur*. Dans les commencemens de ce Mois , 18. *Hussars* de la Garnison , aiant fait une sortie , enlevèrent tout le Bagage d'un *Commandant Espagnol* & l'emportèrent dans la Citadelle : On en fait monter la valeur à 40. mille *Pieces*. On croit toujours que le ROI CHARLES se rendra en *Sicile* sur la fin du Mois , pour recevoir en Personne l'hommage & le Serment de fidélité de ses nouveaux Sujets.

On a ouvert , dans les premiers jours de ce Mois , la Tranchée devant *Capouë* , qui est la seule Place qui restoit à soumettre , dans le Roïaume de Naples. Les Troupes qui la tenoient bloquée ont été jointes par un Corps de 10. mille hommes , & par un train d'Artillerie suffisant pour la réduire. Le

Comte

Comte *De Charni* Lieutenant General & le Duc de *Berwick*, Fils du feu Maréchal de ce Nom, sont chargez de la conduite de ce Siege. Il se pousse avec tant de vigueur qu'il y a lieu d'esperer que la Garnison étant dépourvuë de Vivres, sera dans peu obligée de se rendre.

**GENES.** Les huit Galères de *France*, commandées par le *Grand Prieur d'Orleans*, arrivèrent heureusement au Port de cette Ville le 18. du passé. Les Seigneurs Députez du *Senat*, au nombre de six, allèrent à sa rencontre, pour le complimenter, au nom de la République. Ce Prince descendit au Palais de la Princesse de *Modène* sa Sœur. Le 19. la Ville fit porter à bord de la Capitane 48. Corbeilles de diferentes espèces de Volailles, Gibiers, Confitures & autres rafraichissemens, qui furent reçus très gracieusement. Le *Grand Prieur* fit donner 30. Sequins à ceux qui les présentèrent. Le 23. ce Seigneur traita splendidement à bord de sa Capitane, la Princesse de *Modène* & plusieurs Dames, comme aussi nos Seigneurs Députez : Il y eut à cette occasion quantité de décharges du Canon des Galères.

Les François qui sont en cette Ville firent le 29. des Réjouissances & des Illuminations au sujet de la Victoire de *Guaftalla*  
du

du 19. auxquelles les Galères répondirent par une triple décharge de toute l'Artillerie. La Princesse de Modène, aiant dessein de faire quelque séjour en France, s'embarqua le 30. avec le Grand Prieur à bord des Galères, qui mirent à la Voile ce jour là vers les deux heures après midi, avec un Vent favorable.

Le 1. de ce Mois, nôtre Galère fit Voile pour l'Île de *Corse*, aiant à bord une Compagnie *Suisse*, que l'on y a envoieé en Garnison. Les troubles de cette Isle, qui s'étoient reveillez de nouveau, continuent, à agiter ses Habitans & à inquiéter nôtre République. On y a envoieé les Sénateurs *Fieschi & Justiniani*, en qualité de *Commissaires*. Aussi tôt après leur arrivée à la *Bastie*, ils firent publier une *Amnistie generale* & avertir les *Anciens* & tous ceux qui sont en Place, de venir les trouver à la *Bastie*, pour traiter avec eux d'un ajustement convenable. Cette démarche ofensa les *Chefs* & les *Principaux* des *Mécontents*, parce qu'ils prétendoient que c'étoit à eux à qui il faloit s'adresser pour convenir d'un accomodement. En conséquence, ils défendirent, sous de rigoureuses peines, à toutes Personnes de se rendre à la *Bastie*, & posèrent même des Gardes sur les Passages pour y mettre empêchement. Par là cette fâcheuse Affaire devient de plus en plus sérieuse, & l'on

l'on ne fait quelle tournure elle pourra prendre. Le projet des Révoltez est de rentrer dans les anciens Privilèges de l'Isle, tant pour ce qui concerne le libre port des Armes, que pour ce qui regarde les Emplois Civils & Militaires; sous la dépendance néanmoins d'un Gouverneur, qui résidera parmi eux de la part de la République. Ils demandent de plus, que des *Cinq Evêchez*, qui sont dans leur Isle, il n'y en ait qu'un affecté pour un *Genois*, & que les autres soient possédez par des Sujets du País, de même que tous les Benefices simples & à charge d'Ame. Avant que d'entamer aucune Conférence, ils exigent qu'on leur garantisse tous ces points, & ils se réservent de s'expliquer sur leurs autres Grieffs, dans les Négociations qui se tiendront. Voilà de nouveaux embarras auxquels il est assez difficile de remédier, & qui ne laissent pas d'inquiéter la République.

GUASTALLA. Les deux Actions importantes arrivées les 15. & 19. du Mois passé sur la *Secchia* & près de *Guastalla*, firent la Cloture des nouvelles de *Lombardie*, dans nôtre précédent Journal, mais comme depuis lors on en a reçu des Relations plus circonstanciées, nous ajouterons quelques particularitez à ce que nous en avons déjà dit.

Le 15. de Septembre vers les 6. heures du  
matin,

matin, un Corps de 10. mille Impériaux ; s'étant avancé sur la Secchia passa cette Rivière à gué, vis à vis de la Cassine de *Bardella*, entre la Maison du Maréchal de *Broglio* & celle du Comte de *Beuil*. Le Détachement de 50. Hommes qui gardoit le gué n'ayant pû s'oposer à ce passage, les Impériaux s'emparèrent de la Maison du Maréchal de *Broglio* avant que les 2. Bataillons du Régiment *Dauphin*, campez à la droite & à la gauche de cette Maison, pussent l'ocuper. Le Maréchal de *Broglio* eut à peine le tems de se retirer par les derrières de sa Maison, pour aller se mettre à la tête de la Brigade de *Champagne*, qui étoit le Corps de Troupes le plus à portée de lui. Les Impériaux ataquèrent d'abord la Brigade de *Dauphin*, & firent avancer en même tems vers *Bondanella* un Corps d'Infanterie & des Détachemens de Cavalerie, pour empêcher la Brigade de *Picardie* & les Régimens de Cavalerie de *Chepi* & de la *Feronaië*, de venir au secours de la Brigade de *Dauphin*, qui étoit si fort afoiblie par les Travailleurs qu'on en avoit tirez, & par les Gardes qu'on relevoit, qu'il ne lui fut pas possible de résister à la supériorité des Ennemis. Le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Coigni* informez du mouvement des Ennemis, se rendirent à la tête de la Ligne, où ils trouvèrent le Maréchal de *Broglio* qui avoit fait

mettre

mettre en Bataille les Brigades de *Champagne & d'Auvergne*. Celles du *Roi & d'Anjou* s'y étant jointes, on fit avancer ces 4. Brigades sur un Canal qui étoit à sec, entre la Brigade de *Champagne* & celle de *Dauphin*; mais les *Impériaux* s'y étans portez avec des Forces supérieures, sur tout en Cavalerie, & s'étant emparez d'une Digue qui leur donnoit l'avantage du terrain, les Brigades *Françoises* se retirèrent derrière un autre Canal parallele au premier. Par ce mouvement on abandonna *Quistello*, dont on avoit retiré une partie des Troupes & l'Artillerie. Le Comte de *Waldeck* General Major de l'Armée *Impériale*, s'étant avancé pour reconnoître ce mouvement des *François*, fut tué d'un coup de Canon. L'Armée des *Alliez* passa la Nuit derrière ce Canal, & elle fut jointe avant le jour par les 5. Régimens de *Dragons*, qui étoient à *Reggiolo*, par 7. Escadrons de Cavalerie *Françoise*, & par 5. de Cavalerie *Piémontoise*. La Brigade de *Picardie* & les Régimens de Cavalerie de *Chepi* & de la *Ferroñaie*, marchèrent vers *Guaftalla*, les Corps de Cavalerie qui étoient à *Carpi* & à *Corregio*, prirent la même route, & toute l'Armée s'y rendit ensuite.

Le gros de l'Armée *Impériale* se rendit le 18. à *Luzara* & le 19. au matin les deux Armées se trouvèrent en présence dans une

C

Plaine

Plaine peu éloignée de *Guaftalla*, qui forme par le Lit du *Pô* un triangle. C'est dans l'étroit de ce triangle que le Comte de *Kônigsegg* avoit dessein de faire reculer les Alliez, afin qu'étans serrez ils ne pussent pas agir. Tous les efforts des *Impériaux* tombèrent d'abord sur l'Aile gauche *Françoise* commandée par le Maréchal de *Coigni*. Douze Compagnies de Grenadiers commencèrent l'attaque : Ils furent soutenus par le Lieutenant General *Valparaiso* & le Major General *Wachtendonck*. Nonobstant tous leurs efforts, ils ne purent faire reculer les *Alliez*. Ce qui engagea le Comte de *Kônigsegg* d'y envoier encore 17. Compagnies de Grenadiers & 6. Bataillons, sous les Ordres du Prince de *Hildbourghausen* & du General *Sukau*. Les Generaux *Nieuperger* & *Colmenero* suivirent, & insensiblement toute l'Infanterie Impériale se trouva engagée dans un Combat formel. Le Maréchal de *Broglio* qui commandoit la droite des Alliez ; voiant que la principale Action de la Bataille se passoit à la gauche, s'y rendit & y fit venir les Brigades de *Souvré*, de *Picardie*, & du *Roi*, les Régimens *Dauphin*, *Orleans*, *Tessé* & *Luxembourg*. Ces 4. Régimens, la Baïonnette au bout du Fusil, sous le Commandement du Comte de *Boissieux* & du Marquis de *Chatte*, chargèrent l'Infanterie Impériale avec tant de vigueur qu'ils la repoussèrent bien avant dans le Bois. Les

Marquis de la *Chatte*, de *Tessé* & de *Pezé* furent bleffez dans cette Ataque. On fit venir aussi les Brigades des Carabiniers, le Regiment des *Cuirassiers*, ceux de *Beuvron*, de la *Feronaië*, les Régimens Dragons *Dauphin*, d'*Armenonville* & de *Vibraïe*. Les Dragons mirent pié à terre, & ils allèrent, ainsi que la Brigade du Roi que Mr. *D'Affri* conduisoit, se joindre à l'Infanterie, qui chargeoit les Impériaux sous les Ordres du Comte de *Boissieux*; ils renversèrent entièrement l'Infanterie Impériale. Le Marquis de *Pezé*, qui n'avoit pas voulu se retirer après sa première blessure, reçût à cette attaque un Coup de Fusil au travers du Corps. Mr. *D'Affri* Lieutenant General, fut tué en forçant les Ennemis d'abandoner la Plaine & Mr. le Marquis de *Souvré* fut bleffé. Les *Carabiniers* de leur côté chargèrent un Corps d'Infanterie & ne pouvant le forcer à Cheval, Mr. *De Valcourt* qui les commandoit, à cause des blessures de Mrs. *de la Motte* & de *Parabère*, fit mettre pié à terre à 40. Carabiniers par Escadrons, qui marchèrent aux Ennemis le sabre à la Main. Cette Action courageuse obligea ce Corps d'Infanterie à prendre la fuite avec le reste. Le Comte de *Châtillon* & le Duc d'*Harcourt* aiant été commandez à la tête de la Cavalerie; ils repoussèrent par trois fois les *Cuirassiers* de l'Empereur; le Comte de *Châtillon* fut bleffé à la seconde attaque d'un coup

de fusil à la jambe. Les *Impériaux* n'étans point rebutez par leurs mauvais succès, firent avancer leur gauche sur le Chemin de *Luzara* où les *Alliez* avoient 4. pièces de Canon. Le Marquis de *Maillebois* qui y commandoit aiant essuïé leur première ataque, marcha sur la *Chaussée* pour prendre les *Impériaux* en flanc & de front ; il les renversa & les obligea à prendre la fuite. La Bataille finit par cette dernière Action. On commanda les Brigades d'*Auvergne* & du *Roi*, les *Carabiniers* & les *Dragons* pour poursuivre les *Ennemis*. Ils les suivirent jusques à un mille du Champ de Bataille, & ils se rendirent *Maîtres*, la *Baionnette* au bout du fusil, d'une *Cassine* dans laquelle les *Impériaux* avoient laissé quelques *Troupes* avec du Canon, pour favoriser leur retraite. Mr. *De Cadeville*, le Prince de *Montauban*, le Comte de *Biron*, se distinguèrent à l'ataque de cette *Cassine*. On s'empara de diverses autres *Cassines*, dans lesquelles on fit *Prisonniers* plusieurs *Officiers* & au de là de 500. *Soldats*. Pendant la Bataille les *Impériaux* firent charger leurs blessez sur 200. *Chariots*, & ils en laisserent 900. sur le Champ de Bataille, qui furent portez dans les *Hopitaux*. L'Action a été meurtriere des deux côtez. La *Liste des Morts* de l'Armée *Impériale* va à passé 4500. & beaucoup plus de blessez ; Celle de l'Armée des *Alliez* monte à 1400. tuez & 2624. blessez. Le General *Valparaiso* est

est mort à *Mantouë* de ses blessures, & le Lieutenant General de *Launion* à *Guaftalla*. Les Impériaux se retirèrent à *Luzara*; de là ils passèrent le *Zéro*, & se rendirent à *Montegiana*. Le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Coigni*, poursuivant les Ennemis campèrent les 20. & 21. à *Luzara*; mais aiant pris qu'ils étoient postez très avantageusement derriere le *Zero* & la Chaussée du *Pô*, ils ramenèrent le 22. l'Armée à *Guaftalla*. Le 26. l'Armée Impériale passa le *Pô* à *Borgo forte* & alla camper à *Seraglio*, où elle se retrancha. Elle y a été jointe par 4000. Hommes tant Croates que d'autres Nations. L'Armée des Alliez passa aussi le *Pô* à *Guaftalla*, marchant vers *l'Oglio* pour observer les Imperiaux & les empêcher de rien entreprendre. Ils occupèrent le terrain qui est entre ces deux Fleuves aux environs de *Bozolo* & *Dozolo*. Le Maréchal de *Coigni* établit son quartier à *Bozolo* & le Roi de Sardaigne prit le sien le 7. à *Sabionetta*, où ils se sont fortement retranchez. La Garnison Impériale qui étoit à *Revere*, aiant eu avis que les Alliez alloient la surprendre, se retira à *Ostiglia* assez à tems pour ne perdre que 30. hommes qui furent faits Prisonniers.

Le Marquis de *Maillebois* aiant été détaché pour faire le Siège de la *Mirandole*, l'investit le 5. de ce Mois, & commença à la bombarder avec un feu terrible. Les jours suivans, il fit travailler aux Tranchées & autres Ouvra-

ges, pour en faire le Siège dans les formes. On étoit parvenu au point de s'être ouvert une grande brèche & on commençoit à combler les Fossés, lors que *M. De Maillebois* reçût avis qu'un gros Détachement des Impériaux, marchoit pour faire lever le Siège. Ce Détachement étoit composé de 5000. hommes sous les Ordres du General *Neuperg* & des Princes de *Saxe-Hildbourghausen* & d'*Anhalt*. Il passa le *Pô* à *Sachetta* sur un Pont de Barques. Cette Entreprise ne pût être conduite si secrettement que la Garnison des Alliez à *Revere* n'en eut quelque Vent. Elle abandonna son Poste la nuit du 12. & alla joindre les Troupes qui faisoient le Siège de la *Mirandole*. Aussi tôt son arivée, il fut résolu qu'on leveroit le Siège. L'Artillerie & les Munitions furent chargées sur des Chariots, à l'exception de quelques Pièces de Canon, pour le transport desquelles il ne se trouva pas de Chariots. Les Troupes avec toutes ces Munitions se rendirent à *Modène*, où on en laissa une partie pour renforcer la Garnison & le reste rejoignit par *Reggio* le gros de l'Armée à *Bozolo*. Le Comte de *Neuperg* étant arivé devant la *Mirandole*, trouva les Ennemis éloignés & cette Place fort délabrée. Il la pourvût d'un bon Renfort & de tout ce qui étoit nécessaire; il posa aussi une Garde suffisante à *Revere* & il repassa le *Pô*. Le 14. ce General rejoignit l'Armée Impériale.

SUISSE.

## S U I S S E.

**BALE.** Les Lettres de *Strasbourg* nous apprennent que Mr. le Maréchal *d'Asfeldt* partit le 24. en Poste pour se rendre à *Fontainebleau*, & que le jour précédent, il avoit été magnifiquement régalé, par Mr. de *Klinglin*, Prêtreur Roial dans son Château d'*Ilkirch*. Les Comtes de *Bavière* & de *Saxe* & plusieurs autres Personnes de distinction, au nombre de 16. furent de ce Repas. Ces deux Seigneurs prirent la Poste le 26. & le Maréchal de Noailles le 27. pour se rendre du côté de *Worms*; pour où l'on a fait marcher en diligence 35. Bataillons & 20. Escadrons, sur les avis que le Duc de *Wurtemberg* s'aprochoit pour s'en emparer.

Le Marquis d'*Herouville* doit arriver à *Huninguen* le 1. du prochain, pour y commander pendant l'hiver les Troupes qui se trouvent dans la Haute *Alsace*.

La Diette de *Bade* s'est separée, sans avoir rien arrêté sur les Articles dont nous avons fait mention le Mois passé.

**GENEVE.** On écrit de *Marseille*, que les Pluies abondantes, avoient succédé à une Secheresse de 7. à 8. Mois, qui avoit occasionné une très petite récolte de vin & d'huile, tandis que celle des Amandes avoit été

très

très abondante. Une chose qui paroitra surprenante ; c'est que le Café de l'*Amerique* est si commun à *Marseille*, que pour s'en défaire on est obligé de l'envoier au *Levant*. Mr. le Grand Prieur d'*Orleans* qui commandoit les Galères est rentré dans le Port de *Marseille*, avec Madame la Duchesse de *Modène* sa Soeur. Mr. le *Bret*, premier Président du Parlement de *Provence*, Commandant & Intendant pour le ROI dans cette Province, est mort subitement. Il avoit soupé la Veille chez Mr. *Dudicourt* avec la Princesse de *Modène*, le Grand Prieur & plusieurs Personnes de distinction, & le Lendemain il fut trouvé mort dans son Lit.





# NOUVELLES LITÉRAIRES.

*THÈSES LOGICO-PNEUMATOLOGICÆ ;  
de quibusdam Mentis Facultatibus , qui-  
bus Rationis usus adjuvatur ; Attentione ,  
Memoria , & Imaginatione. Quas , Fa-  
vente Deo Opt. Max. Præside D. D. Joh.  
Lud. Calandrini , priùs Matheseos , nunc  
Philosophiæ Professore , Publicè tueri co-  
nabitur Joh. Petrus Crommelin Genev.  
Autor. Genevæ 7. Septembris 1734.  
22. pag. in 4to.*

**L'***Attention , la Mémoire & l'Imagination*  
sont d'un si grand usage non seulement  
dans les Etudes , mais encore dans toutes  
les affaires de la Vie , qu'on ne peut rece-  
voir qu'avec plaisir un Discours Philosophi-  
que & plein de bonnes Instructions sur ces  
Facultés de l'Ame , comme sont les Thèses  
dont nous donnons l'Extrait. L'Auteur  
qui les a soutenuës , est Fils de Mr. Crom-  
melin Professeur en Belles Lettres à Geneve.

D

Platon

I. *Platon* croïoit que toutes nos Idées étoient naturellement imprimées dans nôtre *Ame*, & que ce n'étoit que faute d'attention que la plûpart ne se présentoient pas actuellement à l'*Esprit*. Nôtre Auteur adopte cette pensée en la réformant. Il ne croit pas que les Idées soient originairement imprimées dans l'*Ame*; mais il suppose que celles que l'*Ame* acquiert, lui sont tellement confiées, qu'elle en est toujours la maîtresse; & que si elle paroît en avoir perdu quelques unes, ce n'est que parce qu'il y en a d'autres qui font sur elle une plus vive impression; à peu près de la même manière que quand nous sommes fortement occupés de la contemplation d'un Objet qui nous fait plaisir, nous n'apercevons pas l'impression que les autres Objets font sur nos Organes.

Cette Vivacité avec laquelle une idée se présente à nous d'une manière à éfacier toutes les autres, vient de diverses causes, 1. De la présence & de la nouveauté d'un Objet, 2. De l'Impression agréable ou désagréable qu'il fait sur l'*Ame*. 3. De l'utilité qu'on en peut retirer, 4. De la volonté même de l'*Ame*, qui peut se rendre ainsi présente une idée quand elle veut. C'est cette Faculté qu'on appelle l'*Attention*.

L'Auteur indique d'abord les avantages de l'*Attention*, & il donne ensuite des règles,

règles , soit pour l'aquerir , soit pour corriger les défauts où on a accoutumé de tomber à cet égard.

*L'Attention* sert , 1. A nous faire si bien considérer un Objet , que nous nous formions des idées distinctes , non seulement de sa nature & de ses parties : ce qui est nécessaire pour bien connoître les choses ; mais encore de ses Causes , de ses Efets & des Relations qu'il a avec nous , ce qui nous apprend à nous bien conduire dans l'usage que nous en faisons. On regarderoit toujours comme utiles les choses qui produisent des Sentimens agréables , si *l'Attention* ne faisoit souvent découvrir que les suites en sont très-funestes. 2. *L'Attention* rend les idées qui en sont l'objet presque aussi vives que celles des choses présentes ; ce qui est très utile pour pouvoir se rapeller les choses qu'on a apprises & en faire usage dans toutes sortes de circonstances. Ainsi *l'Attention* est *Mère* , non seulement de la *Prudence* , mais encore de la *Mémoire*.

*L'Etre Tout-Parfait* peut se représenter, en même tems, avec une égale clarté & une égale facilité , les idées de toutes choses , sans que la considération de l'une nuise en aucune manière à celle des autres. Il n'en est pas de même des *Esprits Créés*. Les uns ont plus de facilité que les autres à se représenter les choses & peuvent s'en représenter un plus

grand nombre en même tems. Cette diversité vient quelquefois de la Nature , mais le plus souvent de l'Education. Il en est de cette Faculté de l'Ame comme des exercices du Corps ; on la perfectionne par l'habitude , & les Instructions des Pères & des Précepteurs , soutenues par des Promesses & des Menaces , ont beaucoup de force pour faire former cette habitude aux jeunes gens. Mas comme c'est ici un secours extérieur ; Voici d'autres préceptes pour fortifier l'Attention que chacun peut mettre en usage. 1. On doit se persuader de l'Utilité de l'Attention , & s'appliquer à quelque étude par laquelle on puisse se la procurer , telle qu'est celle de la *Géométrie*. 2. Il faut ménager son attention , en commençant par les choses les plus faciles & les plus agréables. 3. Quand on a quelque chose de sérieux à considérer , il faut employer toute la force de son Esprit pour écarter d'autres idées qui peuvent d'autant plus facilement distraire quelles sont plus agréables. 4. Si on a plus de disposition à l'Attention dans de certaines heures que dans d'autres , il faut en profiter pour s'appliquer à ce qu'il y a de plus difficile. 5. Si on est distrait par les Objets extérieurs , ( ce qui est un défaut dont on devroit travailler dès l'enfance à se préserver , ) il faut chercher la retraite. Ces Règles servent non seulement à fortifier l'Attention ,

tention , elles procurent encore une agréable facilité à concevoir les choses. Il faut seulement prendre garde à ne pas épuiser ses forces par un excès d'Attention , & après une Méditation un peu longue , on doit se délasser par des récréations honnêtes.

Les principaux défauts des hommes par rapport à l'Attention sont les suivans. 1. Il y en a qui s'occupent également de toutes sortes de choses , & qui font moins d'attention à leur utilité, qu'à l'impression qu'elles font sur leurs sens. 2. D'autres ont plus d'égard à leur Réputation qu'à la Vérité , & aiment mieux se charger la Mémoire de beaucoup de choses , que de se remplir l'esprit de connoissances qui leur conviendroient d'avantage. 3. D'autres méditent avec une si forte application , qu'ils n'aperçoivent point ce qui se passe autour d'eux , & commettent souvent des fautes qui leur sont funestes , comme *Archimède* , à qui une application de cette nature couta la Vie. 4. D'autres , sans faire attention à ce qui les environne , laissent courir leur Esprit après des Projets chimériques & des Imaginations ridicules. 5. Enfin un grand nombre , par une sottise Vanité , se piquent de penser à plusieurs choses à la fois , & n'ont de chacune que des idées confuses & superficielles.

Voici les Règles qu'on donne pour corriger ces défauts. 1. Il ne faut atacher son

attention qu'à des choses nécessaires , ou au moins utiles. 2. Il faut s'appliquer à faire ce que l'on fait , quoi qu'il soit , le plus exactement qu'il est possible. 3. Il faut , autant qu'on le peut , travailler sans discontinuation à un Ouvrage qu'on a commencé , & ne pas se distraire par d'autres choses , avant qu'il soit fini. 4. Il ne faut pas penser en même tems à plusieurs choses différentes.

II. La seconde Partie de ces Thèses regarde la *Mémoire*. On en explique la Nature & les Phénomènes , & on donne des Règles pour la fortifier.

La *Mémoire* est cette Faculté de l'Ame , par laquelle elle considère de nouveau des idées qu'elle a eues auparavant. On fait que *Descartes* faisoit résider la *Mémoire* dans la *Glande pinéale* , & qu'il suposoit , que cette Glande se mouvant de côté & d'autre pousse les Esprits Animaux vers les diverses parties du Cerveau , jusqu'à-ce qu'ils rencontrent cette partie , où l'idée que l'Ame se veut rapeller a laissé des traces ; ce qui rappelle en même tems cette idée à l'Ame. Mais outre que ce que ce Grand Philosophe dit de la Glande pinéale n'a rien de certain , on attaque ici son hypothèse par deux Raisons assez ordinaires. La première est tirée de cette prodigieuse quantité de traces différentes qui se font dans le Cerveau , & même dans

dans un même point du Cerveau , en sorte qu'il faut suposer qu'un grand nombre de ces traces se pénètrent sans se confondre ; ce qu'on ne peut concevoir. La seconde est prise de ce que si la Mémoire étoit ainsi corporelle , l'*Ame* séparée du Corps en seroit privée , & ne pourroit même avant la Mort, se rapeller aucune idée spirituelle , sans la revêtir des mots dont on se sert pour la désigner.

Cette dernière difficulté a engagé plusieurs *Cartésiens* à donner à l'*Ame* , outre cette *Mémoire corporelle* , une autre *Mémoire spirituelle* , par laquelle elle tire ses idées de son propre fond , sans l'intervention du Corps. On admet ici cette *Mémoire spirituelle* , on la croit même suffisante pour rapeller à l'*Ame* toutes sortes d'idées. Suivant ce système qu'on ne propose pas comme absolument démontré ; mais comme sujet à moins de difficultés que le système ordinaire : 1. Il faut attribuer les idées des Corps à cette mémoire spirituelle ; puisque quoi que les Objets en soient corporels , elles sont pourtant spirituelles en ellés mêmes. 2. L'*Ame* ne perd aucune des Notions qu'elle a une fois reçues , puisque si elle n'y pensoit en aucune manière, ces notions ne seroient plus rien ; & par conséquent, elle peut se les rendre plus particulièrement présentes quand elle veut. Les Raisons qui l'engagent à con-

fidérer ainsi une idée préférablement aux autres sont ; 1. La présence d'un objet , qui fait de cette maniere plus d'impression sur les sens. 2. Un mouvement intérieur des Esprits Animaux excité dans les parties qui ont été mues par les Objets extérieurs. 3. Le plaisir ou l'utilité que l'Ame peut trouver dans la considération de certaines idées. 4. L'habitude qu'elle a prise de se les représenter vivement. 5. La liaison d'une idée avec une autre qui occupoit fortement l'Esprit.

On tache ensuite d'expliquer les Phénomènes de la *Mémoire*. Quand l'Ame est dans un état d'indifférence, elle n'a d'autres idées que celles qui viennent de l'impression des Objets présens. Si les idées des choses passées lui paroissent plus importantes, elle cherche à se les rendre présentes, ce qu'elle fait avec d'autant plus d'effort que les traces en sont plus légères ; & il arrive souvent que l'idée que l'Ame cherche ne se présente à elle que par la liaison qu'elle a avec une autre plus forte. D'où il suit 1. Qu'il y a des choses que nous croions avoir oubliées, quand les idées que nous en avons sont faibles & accompagnées de fort peu de circonstances, en sorte qu'elles demeurent comme accablées sous le poids des autres, 2. Par là on explique les différentes forces de la Mémoire. Ceux qui peuvent penser à plus

à plus de choses à la fois ou qui ont plus d'attention, ont aussi plus d'idées dans l'Esprit en même tems ; ce qui leur fournit plus d'occasions de trouver celle qu'ils cherchent. Les Enfans ont une Mémoire prompte, parce qu'ils ont peu d'idées ; mais elle est labile, parce que celles qui se présentent de nouveau ont beaucoup de force sur eux. Les Vieillards au contraire plus touchés du passé que du présent, en ont aussi les idées plus fortement gravées dans l'Esprit.

Les Maladies du Corps font quelquefois perdre la *Mémoire*, parce que les Objets présens agissant alors d'une manière différente sur l'Ame, elle n'aperçoit plus la Relation qu'ils ont avec ses anciennes idées, à peu près comme les Enfans, à qui les choses nouvelles font oublier les anciennes.

On divise la *Mémoire* en diverses espèces, suivant qu'elle fait retenir ou les langues étrangères, ou les expressions d'un Auteur, ou les Faits, ou les Raisonnemens. On la divise aussi par rapport à ses Opérations ; l'une est prompte, l'autre est lente & ne rappelle qu'avec difficulté les choses qu'on cherche ; l'une est labile, & l'autre ferme ; & la meilleure est celle qui présente d'abord à l'Esprit les Choses qu'il veut se rappeler, avec toutes leurs circonstances. Cette diversité vient de la différence des inclinations, qui fait que chacun apporte plus d'application aux

*Etudes & aux Exercices* qui sont de son goût ; & voilà pourquoi il est si difficile de trouver une Mémoire qui s'étende également sur tout. La *Mémoire artificielle* vient de l'habitude qu'on a pris de joindre à l'idée des choses , le Son des mots dont on se sert pour les exprimer.

On finit cette seconde Partie par quelques Règles pour fortifier la Mémoire. On remarque en général, qu'il faut cultiver cette espèce de *Mémoire* , qui fait retenir les choses plutôt que les mots ; & que la Mémoire se fortifie par l'exercice , parce que par là l'Ame apprend de quelle attention elle a besoin, pour se rapeller les idées qu'elle veut considérer. On donne ensuite les Préceptes suivans à ceux qui apprennent. 1. On ne doit rien apprendre qu'on ne comprenne , & qu'on ne puisse même exprimer en d'autres termes. 2. Il faut repasser de tems en tems ce qu'on a appris. 3. Il faut lier , autant qu'il est possible , les idées nouvelles avec les anciennes , afin que les unes servent à rapeller les autres. 4. On doit suivre un certain Ordre & un certain Choix dans les choses qu'on apprend. La Mémoire de ceux qui doivent réciter par cœur de longs Discours se fortifie par l'usage. On conseille à ceux qui l'ont ingrate de partager leurs Discours en parties courtes , & pour les lier ensemble ils feront bien , de distinguer le commencement.

mencement de chacune par quelque lettre majuscule , ou quelque autre marque frappante ; & après avoir divisé leurs Discours en parties générales , de les subdiviser ensuite en d'autres , en suivant un ordre naturel , & d'une manière que chacune de ces nouvelles Parties ait son sujet particulier.

III. La Troisième Partie de ces Thèses traite de l'*Imagination*. On en fait connoître la Nature par ses *Efets* & par ses *Causes* , & on finit par quelques préceptes.

L'*Imagination* est cette *Faculté de l'Ame* , par laquelle elle se représente vivement des choses absentes , soit qu'elle les ait effectivement aperçues ; soit que , par une liaison arbitraire entre des idées réelles , elle se forme l'idée d'une chose qui n'existe point , telle que celle de la Chimère.

Cette *Faculté* ne sert pas seulement à rappeler des idées sensibles ; mais encore à donner de la vivacité à toute autre idée , & la force de l'*Imagination* consiste en ce que les idées font plus d'impression sur l'*Ame*. On en peut juger par les *Efets*. 1. Ceux qui ont plus d'*imagination* se représentent les choses plus vivement , en ont des idées plus complètes & sont ainsi plus propres aux Sciences. 2. Ils peuvent considérer un plus grand nombre d'idées à la fois , ce qui les met en état de choisir celles qui sont les plus

plus nouvelles & les plus agréables. Ce choix s'étend jusques sur les mots & leur donne beaucoup d'avantage pour l'Eloquence. 3. Par la même raison ils sont plus habiles à lever les difficultés, à trouver des moïens de réussir, & à donner de bons Conseils. 4. L'Imagination nuit quelquefois à la Raison, en représentant sous une face trop agréable les Objets favorables aux Passions, quoi que souvent nuisibles au fond. 5. Quelquefois elle produit à peu près les mêmes effets, en l'absence des objets, que si ces objets étoient présens, comme on le voit par les nausées qu'excite souvent le souvenir d'un remède désagréable. On pourroit alléguer ici les Effets de l'Imagination d'une Femme enceinte sur le *fœtus*, mais l'Auteur ne prend point de parti sur la Cause qui les produit.

La Force de l'*Imagination* peut venir de deux Causes, de l'*Ame* & du *Corps*. L'*Ame* a la faculté de régler & de moderer ses idées; & elle exerce d'autant plus facilement le pouvoir qu'elle a à cèt égard, que ces idées agissent moins fortement sur elle. Cette faculté est comme en équilibre avec la force des idées; & suivant que l'*Ame* penchera d'un côté plutôt que d'un autre, la Raison ou les idées auront le dessus. La force de l'Imagination dépend visiblement du *Corps*, puisque c'est aux mouvemens du

Corps

Corps que l'Ame doit ses sensations & la plûpart de ses idées, & que des idées anciennes peuvent même être rapellées à l'occasion de ces mouvemens. Delà vient que la fièvre & l'ivresse agitant le Sang, échauffent aussi l'imagination, & que cette faculté est plus ou moins vive en diverses personnes, suivant que leur Sang est plus ou moins subtil, ou suivant la différence des Nations, des temperammens & des manières de vivre.

L'*Imagination* dépendant ainsi du *Corps*, il semble que la *Logique* ne peut donner aucun précepte à cet égard; & c'est pour cela qu'on dit que ce n'est pas l'*Art*, mais la *Nature* qui fait les *Poëtes*. On croit pourtant pouvoir donner des *Conseils*; qui ne feront pas tout à fait inutiles.

Ceux qui n'ont pas de l'imagination, doivent bien se garder de s'appliquer à des Ouvrages qui tirent tout leur prix des fleurs de l'Imagination, telle qu'est la *Poësie*.

*C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire  
Auteur,  
Pense de l'Art des Vers, atteindre la hauteur.  
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,  
Si son Astre en naissant ne l'a formé Poëte;  
Dans son génie étroit il est toujours captif,  
Pour lui Phœbus est sourd & Pégase est rétif.*

Les Personnes froides , peuvent pourtant empêcher que leur Esprit ne tombe tout à fait dans la langueur , par la lecture des *Poëtes* ou des *Romans* , par l'usage du Monde , & en particulier par la fréquentation du *Beau Sexe* : S'ils ont quelque chose à composer , qu'ils prennent le tems que leur Esprit est le plus disposé à la joie , qu'ils tâchent de l'animer , & se servent des môiens qui peuvent y contribuer. Ils ne doivent pas aussi le trop fatiguer , ni s'abandonner , au milieu de leur Composition , à des méditations qui puissent diminuer la vivacité de leurs pensées.

Ceux qui ont l'imagination vive ont le plus besoin d'avis. Ils doivent se défier extrêmement d'eux mêmes & de leur jugement , de peur que ce qui flate leurs Passions ne l'emporte dans leur Esprit sur la Raison : Rien ne leur seroit plus utile qu'un bon Ami , qui eut soin de leur donner les Conseils dont ils auroient besoin. Il faut se défier aussi du parti que l'Imagination favorise , & ne se ranger de son côté , qu'après un long & mûr examen , puis qu'elle fait donner un tour avantageux à des choses souvent très nuisibles. Et comme l'Imagination peut devenir si forte , qu'on ne puisse s'y abandonner sans danger , soit par rapport aux Mœurs , soit par rapport à l'Eloquence ; il faut alors travailler avec force  
&

& avec assiduité à la régler & à s'en rendre tout à fait Maître ; ce qu'on doit pourtant faire pas à pas & avec choix , en consultant les Ecrits des autres , & en éclairant son Esprit par de bonnes Lectures.



L'Impartialité dont nous nous piquons , ne nous permet pas de supprimer les Morceaux Critiques qui nous sont envoïez , dans la Vuë de nous redresser , ou de faire des Observations sur les Ouvrages que nous annonçons. Tout Auteur raisonnable ne s'offensera point d'être critiqué. Si la Critique est judicieuse & fondée , l'Ecrivain en profitera pour rectifier son Ouvrage : Si au contraire , elle est outrée ; on la méprisera généralement & elle servira plutôt à faire briller le mérite d'un Ouvrage qu'à le détruire. Suivant ces principes & dans la persuasion où l'on doit être que nous n'avons aucun dessein d'offenser Personne , nous insererons ici deux Lettres Critiques qui nous ont été adressées le Mois passé.

LETTRE *d'un Anonime aux Editeurs du Journal Helvétique , à l'occasion d'un Recueil d'Histoires tirées de l'ÉCRITURE*  
SAIN-

SAINTE, annoncé dans le Mois de Juillet  
1734.

**M**RS. Arivant de ma Campagne, au Mois d'Août dernier, je me trouvai dans une Compagnie assez nombreuse, où on lût votre *Mercure de Juillet*. Si mon suffrage étoit de quelque poids, je dirois que je l'entendis avec beaucoup de plaisir. Cet agréable mélange me divertit, & toute l'Assemblée s'en régala. Il n'y eut que les *Logogripes*, qui sont à la fin, que Personne ne se soucia d'entendre. On auroit mieux aimé voir à leur Place la suite des Nouvelles que vous renvoiez à une autre fois. Plusieurs marquèrent même leur étonnement, de ce qu'il se trouvoit des Gens si désœuvrez & d'une patience assez singulière, pour pouvoir se ronger les Ongles à imaginer ou à déchiffrer de tels Mystères. La Conclusion fut que votre *Journal* ne perdroit rien, en suprimant de pareilles Bagatelles, cela n'étant bon que lors que l'on manque de Matériaux. En mon particulier, quoi que je n'aie pas oublié tout mon *Grec*, le mot seul de *Logogriphe* me fait peine dans un Livre destiné pour le Divertissement. Il est vrai cependant, qu'il y a des habiletez de toute espèce & des goûts très difereus. N'y-a-t-il pas eu un Homme qui ne man-  
quoit

quoit jamais en jettant un Grain de Millet de l'enfiler par le trou d'une Eguille ?

Quelqu'un de la Compagnie aiant dit que l'on pouvoit vous envoïer des Pièces, & vous écrire sur les sujets que vous donnez au Public : Cela me fit naître l'Idée de vous envoïer mes Remarques à l'ocasion du *Programme* d'un nouveau Livre de Réflexions sur des Histoires de l'ÉCRITURE SAINTE, qui fut lû avec beaucoup d'attention. Je ne fis cependant rien connoître de mon dessein, n'aïant garde de me faire passer pour un *Critique audacieux* ; mais je hazarde ici, ces Remarques à l'abri de l'*incognito*.

Il n'y a Personne qui ne trouvât très-utile & très excellent un Ouvrage de la Nature de celui que vous annoncez, lors qu'il seroit bien fait ; mais je ne sai si l'Echantillon que vous raportez sur ce sujet peut être envisagé sur ce pié là. Je fais mes très-humbles excuses à l'*Auteur*, quel qu'il soit, je le respecte, quoi que je ne sache du tout point qui il est. Sans toucher à sa Personne ni lui rien attribuer, je ne parlerai que de l'Echantillon en lui même.

La première Période, de la *Vie d'Enoch*, est d'un Stile si ampoulé & rempli d'épithètes, que quoi que la suite ne soit pas si enflée ; on aime mieux un Stile non soutenu, qu si l'on voïoit des efforts continuels. Le

zèle a un peu échaufé au commencement ; mais la suite n'est pas si superlative.

Que font, pour des Réflexions , l'année de l'âge en laquelle *Jared* engendra *Enoch* , & cet engendrement lui-même ? Comment fait on que *Jared* conçût des espérances si grandes de son Fils naissant , qu'elles l'engagèrent à lui donner un Nom conforme à ces espérances ? Tout Nom donné , dit - il quelque chose ?

Que trouve-t'on de remarquable en ce qu'*Enoch* vécut 365. ans , autant d'années , dit-on , qu'il y eut de Jours dans la duree du Déluge. Il est clair , par le calcul qu'on peut aisément en faire dans l'*Ecriture Sainte* , que depuis qu'il commença à pleuvoir , jusques à ce que *Noé* sortit de l'Arche , ce qui est sans doute la durée du Déluge , il se passa un an & dix ou douze jours ; c'est à dire au moins 375. Jours. D'ailleurs on fait bien que les années des *Patriarchès* sont rapportées tout rond , quoi qu'il put y avoir encore des jours & des Mois : Mais peut-être que de bonne fortune *Enoch* a vécu 365. ans & 10. à 12. heures. En vérité , Mrs. , ces sortes de Minuties ne sont pas dignes d'entrer dans un Livre de Réflexions. Tout ce qu'il y a à dire de vrai sur le Heros d'une Histoire , ne merite pas toujours d'être relevé , & l'imagination ne doit pas en être féruë.

Je vous avouë , Mrs , que je n'ai pû sans rire entendre la manière dont on s'énonce sur le Mariage d'*Enoch* : Il se maria dit-on , pour se conformer aux usages communs. Ne diroit-on pas qu'on entend ici un de ces Saints qui ne sont point de *Chair* , & qui néanmoins se marient. Mais pardonnez moi Mrs. ils ne se marient pas, ils se conforment seulement aux usages ; & s'ils engendrent des *Enfans*, ce n'est que parce qu'ils daignent s'accommoder aux pratiques ordinaires. Voiez la complaisance , ou peut être le dessein secret d'exculer quelque Mariage.

Qui est-ce aussi qui pourra approuver le Portrait qui est fait de la Sainteté d'*Enoch*? Est-ce un *Homme* , qui ne se détourne des Commandemens de DIEU ni à droite ni à gauche ? Pourroit-on dire du SAUVEUR lui-même en matière de *Sainteté* plus que ce qui est dit d'*Enoch* dans cet Échantillon ? Je n'ai garde de penser que l'Auteur se croie un *Saint* de l'espèce dont il dépeint *Enoch* ; mais en verité , il seroit surprenant qu'on fit un tel Portrait , si l'on ne croïoit pas que quelque *Homme* pût arriver à un tel degré de perfection. N'y a-t-il pas là du superlatif & un grain de bonne opinion d'un certain Piétisme. Qu'est-ce que ce *Stile Piétiste*, *marcher selon Dieu, à Dieu, après Dieu* : Il n'exprime assurément rien

que de bon ; mais il ne paroît guères que ce soit les Idées & les expressions d'*Enoch*. Il semble lors qu'il s'agit d'un *Homme*, qu'il faut le laisser *Homme*, lui donner des Idées & le faire parler selon ce qu'on fait de lui & des manières de son tems. Ici je mettrois plutôt la *conformité* avec l'*usage commun*. Je sais bien, que *marcher avec Dieu & devant Dieu*, est du *Stile* de la *Genèse* ; mais à , *selon*, & *après*, n'étoient pas alors du *commun usage*. Peut être est ce seulement pour inspirer le goût de la *Sainteté* que le Patriarche *Enoch* est représenté si *Saint* ; mais des Portraits si ou-trez sont plus de mal que de bien : Ou ils sont laissez comme inimitables ; ou ils sont tomber sur la raillerie & peut-être sur quelque chose de plus.

L'Enlèvement d'*Enoch* lors qu'il étoit sous un Arbre, & son Entrée dans le Ciel, n'ont ils pas quelque chose qui sent la Vision, ou tout au moins une certaine quiétude & un ravissement d'Esprit, qui ne paroissent point être ni le goût ni la situation des Patriarches. L'*Esprit Piétiste* est très marqué dans cet Echantillon : Ou s'il n'y a que *Rétorique* ; c'est *Rétorique* mal placée. Est-il bien de hasarder des Conjectures sur les Choses renfermées dans l'ÉCRITURE S<sup>T</sup>E, qui en Elles mêmes sont si sublimes & si sacrées, que l'on ne doit rien avancer que ce que l'on fait en être certainement. S'il étoit

étoit permis de faire des Fables sur les Sujets contenus dans l'*Ecriture Sainte*, je ne fai ce qui pourroit rester dans sa pureté. Le respect dû à la PAROLE DE DIEU, doit absolument empêcher des Libertez si grandes. Ces Imaginations m'ont fait souvenir de celles du *Paradis perdu de Milton*. Si un Poëte, un Auteur de Comédies ou plûtôt de Romans, & de Roman le plus extravagant, ( je reserve les Véritez qui y sont ) est si blâmable, quand il avance tant de choses inventées, sur des Sujets où il faudroit s'en tenir fidèlement & scrupuleusement à la Révélation; l'invention sera t'elle permise quand on se propose de travailler sur l'*Ecriture Sainte* elle même ?

J'attribuë, Mrs., diverses expressions de l'Echantillon que je critique à la Langue *Allemande*; par exemple celles de *Trompette Divine* & quelques autres; mais permettez moi de dire, que soit Allemand, soit François, on ne se contente pas toujours de ce qu'une Imagination échauffée par la Pieté, & les meilleures Intentions peuvent produire. Pour donner un Ouvrage au Public, il est certain que la bonne Volonté ne suffit pas; il faut de plus beaucoup d'attention, de goût & de choix. Bien des Gens, à la Vérité, lors qu'il s'agit de Dévotion regardent comme bon tout ce qui en a quelque air; mais ne seroit-ce pas

sur cette Matière même , où il faudroit le plus de Jugement & d'exactitude , pour donner de justes Idées , pour ne faire imprimer que ce qu'il faut , & ne pas doner le mauvais à la faveur de la Dévotion.

Peut - être , Mrs. , qu'à la simple Ouïe d'une Lecture de cè Programme , j'ai pû ne pas observer les choses comme il faut. Si cela m'est arrivé , je vous demande grace pour un pauvre Campagnard , qui a sans doute l'intelligence épaisse ; mais qui cependant a l'honneur d'être , Mrs. , Vôtre &c.

Signé B. à P. F. L. D. N. F.

EXTRAIT *d'une autre Lettre écrite de Rome aux Editeurs du Mercure Suisse.*

M<sup>RS.</sup> Quoi qu'en *Italie* l'on compte les heures d'après le coucher du Soleil; les *Astronomes* cependant n'ont pas cette coûtume. Ils les comptent toûjours d'un Midi à l'autre. C'est ainsi que dans l'Observation de l'Eclipse que Mrs. *Revillas* & *Celsius* firent ici le Mois de Mai , étant remarqué , que *le tems vrai* du commencement de la même Eclipsé a été le 2. à 22. heures , 22. minutes , 35. Secondes après midi , l'on doit compter ce tems du midi du même Jour : c'est à dire , que le commencement a été une heure 37. minutes , 25. Secondes avant le midi du 3. ; & non pas avant

avant le coucher du Soleil du Jour précédent, comme vous l'avez dit dans le Mercure du même Mois page 106. en donnant l'Extrait de la Lettre que Mr. l'Abé *Revilas* écrivit à Mr. *Manfredi*. Vous pourrez, Mrs., si vous le trouvez bon avertir le Public de cette méprise. Je suis &c.



MONATLICHE ANMERCKUNGEN &c.

c. à. d. *Remarques sur les Evenemens les plus considerables, & en particulier sur ceux où l'on découvre visiblement les Voies de la PROVIDENCE; avec de courtes Réflexions Morales, qui tendent à la satisfaction & à l'édification de ceux qui aiment à méditer sur les Oeuvres du SEIGNEUR.*  
*A Schaffhouse chez EMANUEL HURTER.*

**L'**Ouvrage périodique, écrit en Langue Allemande, que nous annonçons, a commencé de paroître en Janvier 1733. & on continuë à le distribuer tous les Mois en un petit Cahier de deux Feuilles ou 32. pages in 8.

*L'Auteur rend raison du Plan & du Dessein de son Ouvrage, dans une Préface qui est à la tête des Feuilles de l'Année 1733. Voici quelques Fragmens de cette Préface,*

On y raporte d'abord les plaintes de plu-

sieurs Personnes sur la stérilité des Nouve-  
 les , causée par la Paix dont l'*Europe* jouis-  
 soit lors que l'Auteur a commencé d'écrire.  
 Ensuite on ajoûte. » Si l'on daignoit jeter  
 » les yeux avec quelque atention , sur tout  
 » ce qui se passe de remarquable dans le  
 » Monde , on trouveroit continuellement à  
 » occuper son Esprit de nouvelles satisfaisan-  
 » tes , qui nous donneroient lieu d'admirer  
 » la Sageffe Eternelle du TOUT-PUISSANT ,  
 » & d'exalter les Richesses de sa Bonté in-  
 » finie , qui se manifeste de toute part & se  
 » renouvelle tous les Jours. Ces Réflexions, dit  
 » l'*Auteur* , m'ont déterminé à rechercher avec  
 » soin ce qui se passe de plus considerable ,  
 » & à donner au Public châque Mois , dans  
 » un Imprimé de deux Feuilles , le précis en  
 » racourci de tout ce qui me tombera en  
 » mains , propre à manifester à mes Lecteurs,  
 » la Toute Puissance , la Sageffe, la Bonté ,  
 » l'Amour , la Justice & les autres Perfections  
 » de la DIVINITE'. Un pareil Ouvrage doit  
 » avoir son utilité dans un tems de relâche-  
 » ment semblable à celui où nous vivons , &  
 » j'espère qu'il sera aprouvé des Personnes  
 » Sages & Vertueuses.

» Pour ce qui regarde , *continue l'Auteur* ,  
 » l'ordre & l'arrangement : On observera  
 » de rapporter les Faits & leurs Circonstan-  
 » ces avec une exacte Verité ; & l'on y ajoû-  
 » tera

» tera toujours des Réflexions édifiantes , à  
 » l'usage de ceux qui souhaiteront d'en pro-  
 » fiter.

» Les Pièces ou les Matières qui y seront  
 » insérées , traiteront , de ce qui arrive de  
 » plus remarquable dans les Affaires d'Etat  
 » & dans celles de l'Eglise ; des Jugemens  
 » particuliers de Dieu , par les Déborde-  
 » mens , Inondations , Grêles , Tonnerres ,  
 » Tempêtes , Incendies , Morts subîtes & ex-  
 » traordinaires , Meurtres , Vols & autres  
 » Châtimens du Seigneur sur les Etats , sur  
 » les Villes & sur les Personnes particulié-  
 » res. On nommera les Etats & les Villes ;  
 » mais il sera quelquefois nécessaire de dé-  
 » signer les Personnes par les Lettres initia-  
 » les de leurs Noms , pour ne pas s'écarter  
 » des Règles de la Charité. Dans tout ce  
 » que l'on avancera , on se tiendra colé à  
 » la Verité la plus scrupuleuse , & on n'insere-  
 » ra rien , sans avoir par devers soi les Au-  
 » toritez requises à un fidèle *Historien* . . . .  
 » On ne pourra pas observer toujours le  
 » même Ordre ; mais l'on tâchera de faire  
 » un choix des Matières , qui puisse satisfaire  
 » le goût de tous les Lecteurs. On évite-  
 » ra toute partialité dans les Affaires d'Etat  
 » & de Religion , ainsi que cela convient  
 » à un Ecrivain qui veut avoir de la déli-  
 » cateſſe . . . On ne sera point jaloux des  
 » Réflexions morales qu'on pourroit ajoûter  
 » à

» à celles qui paroîtront : L'Auteur les re-  
 »cevra au contraire avec plaisir , de même  
 » que les Avis qu'on voudra bien lui dépar-  
 »tir , déclarant qu'il n'est point Amateur  
 » de ses propres Productions.

En voila suffisamment pour faire connoître le But que l'Auteur s'est proposé , & l'Arrangement de son Ouvrage ; mais afin de donner une Idée de son Stile & de la manière dont il traite ses Sujets ; nous rapporterons ici la Traduction d'une Pièce contenue dans sa 16eme Feuille , qui nous a paru assez singulière , quoi qu'elle se ressent de la Vision.

**N**Os Nouvelles publiques , dit l'Auteur de la Feuille périodique de Schaffhouse No. 16. ne sont présentement remplies que de Bruits de Guerre peu propres à nous é-mouvoir à des Pensées Chrétiennes : Par conséquent , elles ne nous fournissent pas pour le Coup bien des Réflexions salutaires ; Mais la PROVIDENCE ne laisse pas de nous présenter en sa grace d'autres Exemples frappans , pour réveiller les Hommes de leur sécurité , & les amener à une véritable Répentance. En voici un de cette Nature , que je ne me ferai pas de peine de rapporter , nonobstant le peu de goût qu'y trouveront ceux qui n'aspirent qu'après les choses vaines : Ils envisageront sans doute

cet Evénement comme trop spirituel & peu conforme à leurs Inclinations, mais cela ne doit pas nous rebuter. Voici comment ce Fait est rapporté dans une Lettre écrite au Venerable Consistoire Suprême ou Conseil Ecclésiastique de S. M. Prussienne, par Mr. Kern, Pasteur à *Hornhausen*.

MESSIEURS. Je me ferois fait un devoir de vous écrire cette Lettre, d'abord après la mort de *Johan Schwerdtfeger*, pour vous instruire des circonstances particulières qui l'ont accompagnée, si je n'avois crû faire mieux d'attendre vos Ordres exprès à cet égard. J'ai eu depuis, le tems de parler à plusieurs Personnes de ma Paroisse, qui ont souvent visité le Défunt, pendant sa maladie, pour m'informer si tout ce que j'avois entendu de sa Bouche, étoit conforme à ce qu'ils avoient entendu eux-mêmes. Et comme vous m'ordonnez de ne pas diferer, je m'aquite présentement de ce devoir.

Le commencement de sa Maladie fut une grande aparence de Fievre, le chaud & le froid se succédoient l'un à l'autre : Cela se changea bientôt en une Maladie de Poitrine, cependant d'une manière que ni l'une ni l'autre ne vinrent pas en une parfaite évidence. Le Malade devint très extenué & ensuite très foible ; Ce qui l'engagea à prendre quelques Remèdes d'une Femme du Voisinage, qui s'étoit aquis de la réputation

tion par diverses Cures : Il en usa soigneusement ; mais ils ne produisirent aucun éfet favorable. Ses douleurs augmentèrent de jour en jour , & il en ressentoit par tout son Corps.

La première fois qu'il souhaita ma Visite ; je lui demandai entr'autres ; *Dans quelle situation son Ame étoit avec son Dieu ; s'il croïoit en cas de mort d'être du nombre des Bienheureux ; & s'il n'avoit pas un ardent desir de communier ?* Il me répondit sur cette dernière question , en me serrant les mains , & en me marquant une grande envie de recevoir le *St. Sacrement* , que je lui donnai éfectivement ce jour là. Le lendemain , m'étant de nouveau rendu auprès de lui , il n'attendit pas que je lui parlasse le premier ; mais il commença d'abord lui - même , en me témoignant la satisfaction qu'il avoit d'avoir communiqué , & de s'être réconcilié avec DIEU. *Je n'ai plus rien à faire dans le Monde* , ajouta-t-il , *si ce n'est que je voudrois mettre ordre à mes petites Affaires par un Testament ; après quoi mon Esprit sera entièrement libre de tout ce qui regarde la Terre , & je n'aurai plus qu'à recommander mon Ame à Dieu.*

Peu de tems après il lui prit une défaillance , qui dura une heure. Je ne fus point présent pendant ce tems là. Etant revenu à soi , il ne dit rien qui merite de trouver place

place ici ; mais il retomba encore dans une pareille Létargie , qui fut plus longue que l'autre. Aiant ensuite repris connoissance , il nous dit : *Je me suis trouvé dans un Chemin fort étroit , rempli de Pierres & d'Epines , sans savoir de quelle manière j'y étois entré. J'ai eu une peine incroyable à surmonter les Obstacles qui s'oposoient à mon Passage ; je commençois même à douter si j'en viendrois à bout , lors que me rapellant ce qui est dit dans l'Ecriture Sainte , du CHEMIN QUI MENE A LA VIE , mes forces se sont augmentées , & aiant franchi courageusement toutes les dificultez , je suis enfin parvenu à la Porte du CIEL. Une Voix s'est fait alors entendre , qui ma dit avec force , que je ne pouvois entrer si facilement dans ce Séjour de la Béatitude , qu'il me faloit d'autres efforts pour y parvenir , qu'il étoit absolument nécessaire que je rebroussasse Chemin , pour faire un sérieux examen de ma Vie passée , & qu'après cela je serois apellé à paroître devant le Trône du Souverain Juge* Il avoit fait connoître , en sortant de sa Létargie , & dans les premières paroles qu'il prononça , que ce Jugement l'ocupoit fort sérieusement , & qu'il s'y atendoit. *Je dois m'en retourner , avoit-il dit ; mon état sera plus mauvais qu'auparavant ; Il est vrai que je reviendrai , mais pas si tôt que cette fois.*

Deux jours après il tomba de nouveau  
dans

dans une Létargie , qui fut la plus remarquable ; elle dura quatre heures entières. Sa Femme , ses Enfans & tous ceux qui étoient présens , croïans qu'il étoit mort , firent tous les Préparatifs que l'on a acoutumé de faire dans ces tristes ocurences. On étoit occupé à lui mettre du linge blanc & à ajuster son Lit de mort ; mais dans le tems qu'on lui rendoit ces derniers devoirs , on fut surpris de lui voir r'ouvrir les yeux. Ses premières Paroles furent celles-ci : *Envoiez chez le Pasteur , j'ai à lui parler , & je veux lui déclarer ce qui m'est arrivé.* C'étoit vers les onze heures de la Nuit. Lors que j'entraï dans l'Apartment du Malade , il se dressa de lui même , comme s'il eut été en bonne santé , & m'embrassa fortement. Il me parla ensuite d'une Voix aussi ferme que celle d'un Homme qui se porte bien : *O Dieu , s'écria-t'il , en élevant les mains & les yeux au Ciel , Quel Combat j'ai soutenu ! Il m'est arivé ce que je n'aurois jamais crû moi-même. J'ai parû certainement en Jugement : On m'a ouvert un Régître noir , & l'on y a lû mes Péchez ; entre lesquels plusieurs étoient entièrement sortis de ma Mémoire ; mais ils sont actuellement présens à mon Idée comme si je venois de les commettre. Satan , avec des regards si furieux & si terribles qu'ils m'ont fait dresser les Cheveux , est venu m'accuser & me condamner. Dès ce moment j'ai été saisi de*  
*frateur*

fraïeur & de désespoir ; mon Cœur trembloit au dedans de moi , & je souffrois des peines pareilles à celles de l'Enfer. Dans ce fâcheux état je me tournois de tous côtez , pour trouver J. C. mon Sauveur , & dans l'amertume de mon Ame je m'écriois : Où est le Rédempteur des Hommes ; M'abandonnera-t-il en mon pressant besoin ; me laissera-t-il tomber sous la Puissance du Diable ? Il est tems qu'il vienne par sa Médiation , & par l'efficacité de l'effusion de son Sang , me sauver de la Damnation éternelle , & prononcer une Parole en ma faveur. Tous mes Cris étoient inutiles ; je ne pouvois l'apercevoir : Je remarquois seulement qu'un Homme , que je ne pus reconnoître , car il me parut environné d'une Ombre , se mit à côté de moi près de la Table où étoit le Livre noir. Et comme la Sentence qui me condamnoit n'étoit point changée , je regardois toujours autour de moi en soupirant , & je m'écriois : Ah ! Où est donc JESUS-CHRIST le Sauveur , le Médiateur entre DIEU & les Hommes ? Alors je l'aperçus , je courus à lui , j'embrassois ses Piés les yeux noïez de pleurs. Ce Divin Sauveur , qui étoit environné de raïons resplendissans comme la Lumière du Soleil , me regarda avec Bonté ; il ferma le Livre qui disparut. Je reconnus alors que mon Rédempteur étoit ce même Homme qui s'étoit tenu près de moi , & que j'avois cru environné d'une Ombre. Il m'annonça

le pardon de mes Péchez, & m'affranchit de la Sentence qui avoit été prononcée contre moi ; Il me recueillit comme Membre de la Cité Céleste & comme étant du nombre des Elûs ; Il me prit par la main, m'emmena de devant le Tribunal de Justice, & Il me plaça à sa Droite, où se trouvoient un nombre infini d'Esprits Bienheureux, qui me reçurent parmi Eux. En ce moment il se fit un Cri de Joie dans toute l'étendue des Cieux, & il me sembloit que j'entendois le bruit des Timbales & des Trompettes, avec une Musique si agréable que jamais je n'en avois entendu de pareille. Là dessus les Cieux s'ouvrirent ; la Gloire qui y règne me ravissoit en admiration ; mes yeux étoient éblouis de tout ce qu'ils voioient, & je me trouvois dans une extase inexprimable. Je me souvins alors de ces Paroles de St. Paul dans sa I. Ep. aux Corinth. Ch. II. v. 9. » Ce sont des choses » que l'œil n'a point vuës, que l'oreille » n'a point ouïes, & qui ne sont jamais » montées au cœur de l'Homme, lesquelles Dieu a préparées à ceux qui l'aiment. Il faut aussi avouër, dit-il en finissant, qu'il m'est impossible d'exprimer tout ce que j'ai vû & tout ce qui m'est arivé, eussai-je même le Langage des Anges pour faire cette Narration.

Toutes les fois qu'il recommençoit à parler de l'état où il s'étoit trouvé durant son  
Extase,

Extase , il le faisoit avec de grands transports de joie qui l'engageoient à répandre des larmes en abondance. Continuant à m'adresser la Parole , il me dit encore. *C'est dans cet heureux état d'une joie parfaite & incompréhensible , que quittant le Ciel , j'ai été de nouveau transporté dans cette Vallée de misère , où tout est vanité pour moi , sur-tout depuis que j'ai connu des choses infiniment excellentes. Oui je déclare , que quand même le Roi de Prusse me donneroit Sa Principauté de Halberstadt , ( 1 ) pour en disposer à mon gré , cela ne me feroit pas desirer la Vie ; je la quitte avec joie , je regarde le Monde entier comme un pur néant , & je ne veux plus songer qu'à me rendre dans mon Repos éternel.*

Ce qui doit être aussi envisagé comme très remarquable , & qui frapa tous ceux qui étoient présens ; c'étoit de voir que la Maladie l'eût entièrement abandonné. Après être revenu de la Létargie dont nous venons de parler , il étoit frais , sain & délivré des douleurs , qui auparavant l'empêchoient de remuer aucun de ses Membres ; Ses yeux , qui avoient toujours été enfoncés & troubles , se trouvoient alors clairs & remplis de gaieté ; son teint étoit comme celui d'un Enfant. Reprenant la parole ; *J'ai encore deux jours à vivre , dit-il , je sou-*

F hâte-

( 1 ) C'étoit sa Patrie.

*haiterois que chacun pût se rendre ici pour m'entendre, & en prendre occasion de retourner à Dieu. Plusieurs Personnes l'étant venu voir, lors que j'y étois, il leur tendoit les bras, & les élevant ensuite au Ciel, il disoit : Loin d'ici tout ce qui dépend de cette Terre ; élevons nous à Dieu ; nous n'avons rien à prétendre ici bas. Ses paroles étoient toujourns accompagnées de larmes.*

Sa Femme se plaignant à lui du triste état où il alloit la laisser avec ses Enfans Orphelins, si la Mort l'enlevoit : Il lui répondit. *Pourquoi avez vous si peu de confiance en Dieu ; Celui qui soutient toutes les Créatures de la Terre, n'aura-t-il pas aussi soin de Vous ? Que l'incrédulité & la défiance, ne vous jettent point dans le désespoir. Sachez que lors que nous nous mettons quelque chose dans l'esprit, cela nous arrive. Remettez vous entièrement entre les bras de la Providence, qui connoit mieux nos besoins que nous mêmes. Il fit ensuite aprocher de son Lit sa Femme & ses Enfans, & il leur adressa les Exhortations les plus touchantes.*

Il faut avouër que son Jugement s'étoit de beaucoup acrû, depuis sa dernière défaillance. Il ne parloit plus comme un Homme ordinaire, ni comme il avoit fait auparavant ; mais tout ce qu'il disoit avoit de la force & de l'énergie : On auroit dit qu'il  
avoit

avoit appris l'Art Oratoire dans sa Maladie ; car au lieu que j'avois d'abord été son Consolateur & son Docteur , la Médaille changea , je devins devant lui comme un Ecolier , & j'écoutois ses Discours avec admiration.

Je ne dois pas oublier que dans son dernier Evanouissement , & précisément dans le tems que , suivant lui , il étoit devant le Tribunal du Souverain Juge ; son Visage aquit une couleur rouge & vive , quoi que peu de momens auparavant , il eut parû avoir la pâleur d'un Mort : Il se trouva aussi alors dans de si grandes sueurs qu'il transpiroit , comme si on l'eût arrosé d'eau chaude.

Les deux jours qu'il avoit encore à vivre , étant près de s'écouler , il dit : *C'est à présent que vous pouvez me mettre dans mon Lit de mort ; je veux mourir , le tems est venu.* On voulut le changer de Lit , suivant ses intentions ; dès qu'on le toucha , il ferma les yeux , & on crût son Ame séparée de son Corps. Sa Femme se fit alors entendre , par des pleurs & par des cris qui marquoient sa douleur ; elle ne voulut pas permettre qu'on l'emportât ; elle l'embrassoit , lui crioit aux Oreilles , le remuoit & le secoüoit pour le rapeller à la Vie. Il y revint éfectivement ; & ouvrant de nouveau les yeux que l'on croïoit qu'il avoit fermé pour toujours à la Lumière , il se plaignit en disant : *Pourquoi m'enviez vous le Repos que le Seigneur*

*m'acorde ? Il faudra présentement que je vive encore un Jour entier. C'est ce qui arriva en éfet ; mais comme il sommeilla toujours , on le laissa dans cet état de tranquillité , sans lui parler. La seule question qu'on lui fit , fut s'il mourroit pendant le Jour , ou dans la Nuit : Il répondit que ce seroit pendant la Nuit. L'Evénement justifia sa Prédiction ; il rendit l'Esprit vers le matin âgé de 38. ans.*

On pourroit faire bien des Réflexions , dit l'Auteur de la Feuille périodique , sur un Evénement aussi surprenant ; mais on les abandonne au Lecteur , qui fera bien d'y puiser lui même tout ce qui pourra contribuer à reveiller sa Conscience. Il doit reconnoître dans les Merveilles que l'ETRE SUPREME nous présente , les Avertissements Salutaires qu'Il envoie aux Hommes & les recevoir avec un Cœur humble & docile. S'il est Sage il ne résistera pas à l'Oeuvre de DIEU , il n'écouterà pas les illusions d'une Raison peu éclairée , il ne suivra pas sa propre volonté & ses inclinations mauvaises , qui conduiroient son Ame dans un précipice affreux ; mais il répondra aux Vuës du Seigneur , & il sera toujours disposé à recevoir la Grace Toute Puissante de son Dieu , qui le mettra en état de jouir de la Gloire éternelle.



## R E P O N S E

De Monsieur le Conseiller CHAILLET,  
à l'Épître de Monsieur G. TRIBOLET,  
inferée dans le Mercure de Sep-  
tembre 1734. p. 90.

**T**on beau Sermon plus que basme me plait ;  
Tu dis tout d'or , cher Ami TRIBOLET ;  
Ton doux Nectar me chatouille la gorge ;  
Aise me sens comme un Ane dans l'Orge ;  
Car de tes dits , je ne retiens pour moi ,  
Rien que le los , ainsi que fait un Roi ,  
Quand d'un Sçavant il reçoit quelque Epître ;  
Bien pourroit voir , souvent , qu'on le chapitre  
En le loüant ; mais tant n'est idiot ;  
Que de cuider , qu'on surfassé d'un mot  
Dans le haut prix , qu'on baille à son merite :  
Tout comme un Roi , de ce point je m'aquite.  
Déjà par là , suis digne quelque peu ,  
De me chanfer au Poëtique feu ;  
Que si , par fois , ai suivi Modestie ,  
Moult m'en repens , & dès hui la renie ,  
Puisqu'à ma gloire , elle fait tant de tort :  
Hô , je prétends vivre malgré la Mort ;  
Voïons un peu , faquine de Paresse ,  
Et vous aussi , fade Délicatesse ,

*Si vous sçaurés m'escroquer un tel lot ,  
 A moi nanti de l'Esprit de Marot !  
 Oui , bien nanti , Tribolet le démontre ;  
 Quel téméraire oseroit aller contre ?  
 Sus , commençons ; allons Pégase ; aux champs ,  
 Vite qu'aux Cieux , tes vigoureux élans  
 M'aillent guinder à la vuë du monde . . .  
 Mais attendés . . . Qu'entends je là qui gronde ?  
 Cher Tribolet , vois-tu là ces bavards  
 Qui sur nous deux vont lacher cent brocards ?..  
 » Ce sont des Sots : Amen ; Dieu te bénisse ;  
 Si je dis non , qu'Apollon me maudisse ;  
 Mais toutefois leur nombre me fait peur ;  
 Mieux volerai , plus auront de rancœur :  
 Puis , je ne sçai , la Gloire ne couronne  
 Que par cabale ; acception de personne  
 Est son usage ; elle a perdu son poids ,  
 Et ne suit plus que le nombre des voix :  
 En son Palais , Bon goût plus ne réside ;  
 Raison non plus ; chaque grimaud décide ;  
 Le vrai Laurier n'a plus rien de certain :  
 Voi jusqu'où va cet Esprit libertin ;  
 De ridicule on traite ( 1 ) La Fontaine !  
 Hô ; pour le coup c'est prendre trop de peine  
 Pour se flêtrir , & se reduire au point ,  
 Qu'au Noble JEAN , ( 2 ) nous n'assignerons point :  
 Après tel trait , si Mépris , Raillerie ,  
 De toutes parts fondent sur la Patrie ,  
 Dire faudra qu'on l'a bien mérité.*

Esopo

( 1 ) Voirés le Mercure de Juillet 1734. page 64.

( 2 ) Jean La Fontaine.

Esopé même en seroit irrité,  
 Si jusqu'à lui parvenoit la bevue.  
 Pourtant ne faut pour un homme à berluë,  
 D'aveuglement taxer tout un País;  
 Pardon très tous, Bons Esprits ébahis,  
 Pardon Phœbus; retien l'Ignominie,  
 Prête à vanger si noire félonie,  
 Point n'adoptons si gauche jugement;  
 Le cœur navré, confessons humblement,  
 Que si le gros de nos Doctes Modernes  
 Faisoient débit de pareilles lanternes,  
 Le grand Procès seroit bien tôt vuïdé;  
 Pour les vieux tems, tout seroit décidé,  
 Car onc on n'eut, pas même chès Zoïle,  
 Vû naitre alors Jugement tant débile.

Mais reprenons un point de ton Sermon.  
 Pour mériter l'honneur du sacré Mont  
 Il faut du neuf: Où Diable aller le prendre,  
 Quand on s'éforce à nous faire comprendre,  
 Que tout est dit par le Grec, le Latin,  
 Qu'on ne sçauroit briller sans leur butin?  
 Encor pas là ne puis acquerir gloire:  
 Peu les connois: En outre ma Mémoire  
 Egare tout; certes c'est grand pitié,  
 Quand je lui dis; Ce que t'ai confié  
 Ça, rends le moi; c'est répéter la somme  
 Qu'à certain gars prêta certain bonhomme;  
 Dont w'aviendra que quand de mon Cerveau  
 Croirai tirer Carme vif & nouveau,  
 Nouveau pour moi, qui n'ai grande accointance  
 Avec les Grecs, les Latins, la Science,

Voilà t-il pas , qu'un habile furét ,  
 Comme Toi même , ou bien comme un Bourguet ,  
 ( De tous ces gens qui n'ignorent nul livre  
 Sur Hélicon , que Phæbus nous délivre )  
 Ce furét , dis-je , au nez un peu trop fin ,  
 D'un air doucet , peut-être un peu malin ,  
 Crac , sur le champ ira marquer la chasse ;  
 Ja cette Fleur est cueillie au Parnasse ;  
 D'un tel Auteur ce trait ci fut pillé ;  
 Cet autre vol est très mal habillé ;  
 Mais on déguise assés bien la pensée  
 D'un vieil Auteur... Non pas.. Si fait, Alcée \*  
 La mit au jour : Ce qu'on ne dit souvent ,  
 Que pour paroître un grand Grec & Sçavant.  
 Il est de foi , qu'aidé d'un Commentaire ,  
 Un Grec dit tout ; témoin le bon Homere ,  
 Qui pour certain à ja tout épuisé ,  
 Art & sçavoir , même prophetisé ,  
 Si qu'il avoit très claire connoissance ,  
 De tous les arts qui prirent leur naissance  
 Depuis sa mort , jusques à maintenant :  
 Tout bon penser est bien de lui venant :  
 Et par ainsi que veux tu que je dise  
 Qu'on tienne ici pour neuve marchandise ?  
 Posons pourtant qu'en ce Siècle batard ,  
 On puisse encor inventer nouvel art ;  
 Pour aprocher d'Homere ou de Virgile ,  
 Faut joindre au neuf , l'agréable & l'utile ;  
 C'est un propos , je crois , de ton Flaccus :

\* Ancien Poète Grec originaire de l'Isle de Lesbos , qui vivoit vers l'an 604. avant J. C. du tems de Sapho. Il ne nous reste que très peu de fragmens de ses Ouvrages.

*Mieux me plairoit ce beau secret qu'écus ,  
 Bien que , quiconque eut du sort pour Aubaine ,  
 Tête bien vuide avec bourse bien pleine ,  
 Peut se fourrer au Temple de l'Honneur ,  
 Même y primer sur l'Esprit le meilleur ,  
 Voire forcer les Nymphes d'Aonie  
 A lui servir la divine Ambrosie ;  
 Car au plus haut de l'Olympe juché  
 Plutus du Trône , a Jupin déniché ,  
 Si que l'Aveugle ( 3 ) au hazard distribue  
 Estime , Rang , Los , Gloire , haute value :  
 Minerve a beau décrier ce clinquant  
 Et s'enroïer à vanter son Onguent ,  
 On n'en veut plus ; c'est drogue vénimeuse ;  
 De l'Or , de l'Or , dit-on à la crieuse ,  
 Pour quelques brins de la riche toison ,  
 Vous vendrai ma gueuse de Raison.  
 Partant tu vois qu'il est bien difficile ,  
 De plaire aux gens voulant leur être utile ,  
 Par autre endroit que terrestre profit ;  
 C'est le seul biais pour se mettre en crédit.*

*Mais quand sçaurois faire rendre à ma Lire  
 Sous gracieux , idoines pour instruire ,  
 Tu me fais là conte à dormir debout ;  
 Instruire ! Qui ? Chacun sçait il pas tout ?  
 Mieux vaudroit donc essayer de reprendre :  
 A tel Avis pourrois assés me rendre :  
 Mais non ; Je crains d'exciter des rumeurs :  
 Il ne faut rien pour aigrir les humeurs ;  
 Dans ce tems ci , la plaine & la Montagne ,*

( 3 ) Plutus Dieu des Richesses , est aveugle , suivant la Mitologie.

*Sommes très tous Régiment de Champagne ,  
 Et qui pour l'ordre est quelque peu zélé ,  
 Grand risque court d'être tout haut sifflé ,  
 Même , par fois , de s'atirer affaire .  
 Donc sur tel point , meilleur est de se taire ;  
 Quoi qu'en rimant des generalités ,  
 Principes clairs , pures moralités ,  
 Aucun n'ait droit de me faire. chicane .  
 Quand Osterwald avec force condamne ,  
 En ses Sermons , tout genre de Pécheurs ,  
 Qui peut s'en plaindre ? hormis ces laches  
 cœurs*

*Qui , remués par sa sainte Eloquence ,  
 Et poursuivis par la vive évidence  
 Ne savent plus par quel tour échapper  
 Aux traits vainqueurs qui les viennent fraper .  
 Mais , dira-t-on , la comparaison cloche ;  
 Quelle Vapeur vous monte à la caboche ,  
 Pour ne pas voir qu'à si digne Pasteur ,  
 Devoir & droit donnent rang de Docteur ?  
 Nous censurer est part de son office ;  
 Nul comme lui ne donne chasse au vice ;  
 Mais vous Viéleur , Racleur de Violon ,  
 Allés aux Champs avec vôtre Apollon ;  
 Qui vous érige en Prêcheur de morale ?  
 Hô bien , soit fait ; Messieurs point de scandale ;  
 Sûr est pourtant , d'où que vienne Raison ,  
 Que l'écouter est toujours de saison ;  
 Mais puisquavés en OSTERVALD créance  
 Mettrés , sans doute , à fin sa doléance ,  
 En reprenant un vivre tout Chrétien .*

*Pour-*

Pourtant me deult lire en vôtre maintien,  
 Que redoutés moins sa grave férule,  
 Que de Phœbus le vernis ridicule,  
 Sur vôtre Chef à la jauge apliqué.  
 Quel d'entre vous ne seroit plus piqué,  
 Du Sel joyeux d'une gentille Muse  
 Que de celui dont en Chaire l'on use,  
 Pour arrêter vôtre corruption.  
 De cettui ci, la saine friction  
 Vous est ébat; on diroit qu'on vous grate:  
 Mais quand Momus vous tient par la Cravate,  
 Vous trépignés, tout comme Clidamant,  
 Quand il n'est pas Maître d'un Jugement,  
 Ou quand il sent avorter son sophisme,  
 Ou quand enfin, il voit finir un schisme.  
 A tant me tais, de peur d'être trop long  
 Ou d'iriter quelque méchant frelon.

Frère très cher m'est avis qu'à mon prêche,  
 Selon nôtre Us, maint auditeur revêché,  
 Est plus enclin à dauber sur ma peau,  
 Qu'à se connoitre aux traits de mon pinceau.  
 Heureux serai si je m'en trouve quite  
 Pour les ouïr crier que suis Hermite,  
 Comme Satan, quand fut devenu vieux:  
 Passons cela: ne suis trop curieux  
 D'aprofondir si tant modeste injure;  
 De verité n'auroit point la teinture.

Que faire donc? reste encor à loïer,  
 C'est le meilleur pour gens amadoïer:  
 Mais ma Thalie à tel œuvre repugne:  
 Non qu'en Timon juste los elle impugne;

Mais

Mais dans tel art , exigeant tour adroit ,  
 Sincerité par trop est à l'étrouit .  
 Puis la fadeur régnant en telle Ecole ,  
 Est droit prescrit en faveur de la Gaule ,  
 Qui pour chanter du plus Grand des Louis ,  
 Gloire , vertus , talents , faits inouïs ,  
 A tout usé ; si que tours agréables ,  
 Frais & nouveaux sont inimaginables .  
 Ou si l'on peut faire humer à quelcun  
 Un grain d'encens qui ne soit pas commun ,  
 Pour un content on en blesse cent autres ,  
 Qui sourdement , faisant les bons Apôtres ,  
 Tenant secret leur motif bilieux ,  
 Marmoteront sur le ton précieux ,  
 En verité c'est chose insupportable  
 De voir mêler un nom si respectable  
 Parmi ce tas de quolibets badins .  
 Je vous entends envieux clandestins :  
 Mais trouvés bon que sur telle critique ,  
 A mon Parain je laisse la replique :  
 En ses Ecrits , pourés voir comme quoi  
 Les hauts Prélats , les Princes & le Roi ,  
 Avoient en gré que sa Muse eut l'aisance ,  
 De leur tirer gentille révérence ,  
 Tout en passant ; & n'avoient à dédain  
 Même en dansant qu'elle baisât leur main .  
 Si besoin ai de quelque bon exemple ,  
 Dois-je peiner en recherche plus ample ,  
 Quand mon esprit m'en sçait dans Ostervald  
 Tout sur le champ montrer l'original ?  
 Sous le prétexte , à mon avis , inepte

Que

*Que d'Apollon faut être intime Adepte  
 Pour être admis à chanter si grand Nom,  
 Ou tout au moins qu'il faut choisir un ton  
 Mieux concordant que jargon Marotique  
 A qui l'on doit grave panégyrique.*

*Pour moi je tiens avec Maître Clément,  
 Que tel propos n'est solide argument.  
 Sur les grands noms la joyeuse Thalie  
 N'a moins de droit que la haute Uranie,  
 Et, si mon but étoit de louer,  
 Point ne croirois de ton, devoir changer.*

*Mais finissons si maigre controverse,  
 Qui m'a fait prendre un chemin de traverse.  
 Malgré de toi Critique vétilleux  
 Qui m'as conduit en détroit perilleux...  
 Gloire mon guide, Hélas! t'ai je perduë?  
 Suis je sous terre, ou guindé dans la nuë?  
 Dites le moi vous autres gens de bien;  
 Par où sortir? par mon chef, n'en sçai rien.  
 Aide, secours, vien moi remettre en place  
 Frère benin, mais bien loin du Parnasse...  
 Ah te voilà: Ri tant que tu voudras;  
 Mais à vrai sourd désormais prêcheras.  
 Si j'hante plus tes neuf vieilles Pucelles,  
 Mules pour moi, pour toi douces Femelles,  
 Que pour guerdon, m'avienne ris moqueur,  
 J'en jure net en foi de vieux Joïeur.*



## L'EQUIVOQUE DANGEREUSE

## C O N T E.

**T**enez , disoit le Chimiste Bafris ,  
 A sien Voisin Barbon sexagenaire ,  
 Cèt Elixir est un Baume sans prix ;  
 C'est de santé le germe salutaire.  
 L'Heureux Mortel , qui prendroit de ceci ,  
 Tous les dix ans , la dose nécessaire ,  
 Verroit d'autant son âge racourci ,  
 Par chèque fois. *Quoi , dit le vieux Compère !*  
*Par chèque fois ? La bonne Eau que voici !*  
*Si j'en prens donc une dose nouvelle ,*  
*Tous les dix ans , j'aurai vie éternelle ?*  
*Où ; vous l'aurez , & Dieu me sauve ainsi ;*  
*Vie sans fin. Entendons nous ; laquelle ?*  
*Celle du Ciel , ou bien celle d'ici ?*  
*Prenez toûjours ; c'est boisson immortelle ,*  
*Et par l'êfet vous serez éclairci*  
*De sa vertu. Fort bien , je la tiens telle ,*  
*Qu'on en est tôt delivré de souci ,*  
*Mort , mal , misère ; & partant grand-merci*  
*Nous irons bien en Paradis sans elle.*

Neufchatel.

Mr. G. T.

REQUE-



REQUETE d'un jeune HÊTRE aux MIR-  
TES de VENUS qui sont dans la Ville  
d'Idalie en Cypre.

**M**irtes des Jardins d'Idalie ,  
Habitans d'un séjour si doux ;  
Un Arbre étranger vous supplie ,  
Qu'on le reçoive parmi vous.

\*\*\*

Il est vrai , je ne suis qu'un Hêtre ,  
Né dans des lieux qui vous sont inconnus ;  
Mais avec tout cela peut être ,  
Je vau<sup>s</sup> un Mirte de Venus.

\*\*\*

C'est le prendre un peu haut , Mirtes , je le confesse  
Et non pas cependant plus haut que je ne dois ;  
Si vous me demandés mes titres de Noblesse ,  
Je les porte gravés sur moi.

\*\*\*

Sachés que l'autre jour une aimable Bergère ,  
Errante dans nos Bois , reveuse , solitaire ;  
Vint sous nos Ombrages charmans ;  
A sa douce langueur , à sa démarche lente ,  
Nous dîmes aussi-tôt , c'est quelque jeune Amante ,  
Car tous les jours nous voïons des Amans.

\*\*\*

\*\*\*

\*\*\*

Elle cherchoit des yeux une écorce nouvelle ,  
Jeunes Hêtres s'empressoient tous ,

D'ofrir.

*D'offrir leur écorce à la Belle ;  
De ces marques d'honneur, nous sommes fort jaloux,  
Heureusement je fus choisi par Elle ,*

\*\*\*

*Elle grava Tircis ; moi ravi de prêter ,  
Mon écorce naissante à cet aimable usage ;  
Glorieux de son choix , je semblois m'en vanter  
Aux Hêtres envieux de tout mon voisinage ;  
Deux ou trois jours après elle vint ajouter ,  
Et le mot de Fidèle , & ce petit ouvrage.*

\*\*\*

» En rêvant dans ces bois, à qui m'a sù charmer,  
» Sur cette Ecorce tendre & belle ,  
» Je gravai son nom seul, sans parler de son zèle,  
» Tous les Bergers du nom , venoient le recla-  
» Mais à présent que j'ajoute FIDÈLE, [mer  
» Tircis des Amans le modèle , [mer.  
» S'y connoitra lui seul , puis qu'il fait seul ai-

\*\*\*

*Ab ! si vous aviez vû cette jeune personne ,  
Si vous connoissiez sa beauté ,  
Vous ne blameriez pas , Mirtes la vanité ,  
Que sa confidence me donne.*

\*\*\*

*Nos Hêtres les plus vieux qui mille & mille fois,  
Prétèrent aux Amans leur ombre favorable ,  
M'ont dit d'une commune voix ,  
Qu'ils n'ont jamais vû dans nos bois ,  
Une Bergère plus aimable.*

\*\*\*

*J'ai demandé son nom à ces petits Amours ,  
Qu'en*

*Qu'en foule depuis quelques jours ,  
Un désir curieux dans nôtre Bois ameine ,  
Et dont autour de moi se fait un grand concours .  
Pour voir les Vers dont mon écorce est pleine*

*C'est Iris , m'ont-ils dit , & l'amour se promet  
De tirer une gloire extrême  
De ce qu'elle t'a pû confier son secret .  
Depuis assés longtems elle aime ;  
Mais son cœur n'en avoit pas fait ,  
Sa confiance à son cœur même .*

*Tirsis, (eh ! quel Amant n'est-ce pas que Tirsis !)  
Quoi qu'elle partageât ses amoureux soucis ,  
N'en pouvoit obtenir un aveu de sa bouche .  
Enfin après un long ennui ,  
Il fait depuis un Mois, que son amour la touche,  
Et tu l'as sçu presque aussi-tôt que lui ,*

*Songe que cette Iris obstinée au silence ,  
Et qui n'aimoit, qu'en se cachant de moi,  
Ne mit jamais en Confiance ,  
Qu'Elle même , Tirsis , & toi .*

*Voilà qu'elle est mon aventure ;  
Fier de tant d'honneurs , je suis las ,  
De vivre en une foule obscure ,  
D'arbres que l'on ne connoit pas .*

*Soufrés que chés vôtre Déesse*

*Par les Amours je me fuisse emporter;  
Je suis en ma verte Jeunesse ,  
Et propre encor à transplanter.*

\* \* \*

Laufanne Mr. D\*\* H. . . . .



## LES FAUSSES APARENCES:

*HISTOIRE arivée à ROME l'année dernière.*

**O**N ne fauroit jamais aporter trop de circonspection, dans les Jugemens que l'on porte sur la réputation d'autrui. Souvent des aparences trompeuses, nous font envisager comme criminelle une Personne très innocente. L'Histoire de **DONA MARIA** \*\*\* justifie cette Verité. Ne précipitons point nos décisions, & souvenons nous que la Vertu la plus pure se trouve quelquefois exposée, par de certaines circonstances malheureuses, aux fausses Opinions des Hommes.

**DONA MARIA** étoit d'une Naissance Noble, quoi qu'elle ne fut pas des plus illustres de **ROME**. Aiant eu le malheur de perdre son Père & sa Mère dès son Enfance, elle demeura sous la conduite d'une Tante, nommée **DONA FLAVIA**, jeune Veuve, qui prit soin

soin de sa Nièce , pendant quelques années , avec beaucoup de zèle & de tendresse. Cette Dame demouroit ordinairement à une Campagne Voisine d'une Terre du *Prince J...* & dans une solitude assez grande. *D. Maria* parvint à l'âge de 14. à 15. ans , sans que rien eut alteré son repos & sa tranquillité ; mais l'Amour vint empoisonner les douceurs de sa Vie & la chercher dans une Retraite d'où elle n'étoit jamais sortie. Le *Prince J...* étant venu à sa Terre , rendit Visite à *D. Flavia* : Il fut charmé de la Beauté & de l'Esprit de *D. Maria* , & dès cette première Visite , il s'attacha assidûment à la voir. Le Voisinage de leurs Terres lui en procuroit la facilité tous les jours. Cette Belle s'acoutuma à recevoir ses soins , & même à l'aimer , avant de connoître ce que c'est que l'Amour. Elle étoit , quoi que d'une Naissance Noble , d'un Rang fort inférieur à celui du *Prince*. Nonobstant que sa Fortune ne fut pas méprisable , elle ne pouvoit raisonnablement espérer de devenir l'Épouse de son Amant ; & sa Sagesse ne lui auroit pas permis d'être simplement sa Maîtresse. Mais *D. Maria* n'eût pas le tems de faire ces Réflexions ; elle commençoit à se livrer au doux penchant de son Cœur , lors que tout d'un coup , elle se vit exposée à mille chagrins imprévûs & d'une nature fort extraordinaire.

D. *Flavia*, qui jusques alors avoit vécu retirée du grand Monde, prit plaisir à voir souvent le *Prince* dans sa Maison. Loin de s'allarmer pour l'interêt de sa Nièce, elle contribua par ses Civilités à rendre ses Visites plus fréquentes. Peut être n'étoit ce d'abord que simple goût pour l'amusement & la Compagnie; mais l'air complaisant du Prince, qui se croïoit intéressé à la ménager, lui fit naître la pensée qu'il avoit quelque inclination pour elle, & que celle qu'il marquoit pour D. *Maria* étoit un Voile dont il couvroit ses véritables sentimens. Elle se trouvoit encore dans une certaine jeunesse, avec quelque beauté & un fond inépuisable d'amour propre. Il n'en faut pas d'avantage à une Femme de ce Caractère, pour se persuader qu'elle peut être aimée. L'Ambition & l'Amour prirent tout à la fois possession d'elle, & firent un progrès presque égal dans son esprit & dans son cœur. Le *Prince* & D. *Maria*, ne s'en aperçurent pas tout d'un coup; mais aux premières marques qu'ils en eurent, ils ne regardèrent point cet incident, comme un mal à redouter pour eux. Au contraire, le fruit qu'ils pouvoient en attendre, étoit de se voir plus librement. Ils se flatèrent quelque tems de cette opinion; jusqu'à ce qu'étant un peu fatiguez de sa présence continuelle, le *Prince* résolut de concert avec son Amante, de la  
 traiter

traiter plus froidement , pour se délivrer de son importunité. Ce fut le signal de leur ruine. *D. Flavia* sentit aisément cette différence , & voiant que sa Nièce lui enlevait un Cœur sur lequel elle avoit des prétensions , elle conçût pour cette trop aimable Rivale une haine furieuse. Cependant pour garder quelques mesures , elle affecta d'abord de ne mettre aucun changement dans ses manières. La crainte d'offenser le *Prince*; lui fit conduire ses desseins avec une prudence dont la jalousie n'est pas toujours capable. Elle prit le parti de marier *D. Maria* à un jeune Homme du Voisinage , qui avoit déjà marqué de l'affection pour Elle ; les conditions de ce Mariage furent réglées secrètement & elle n'en avertit sa Nièce que la veille du jour marqué pour l'exécution.

Le respect de *D. Maria* pour une Tante qui lui tenoit lieu de Père & de Mère , la jetta dans un extrême embarras. Malheureusement le *Prince* étoit à Rome pour quelques Jours. Elle ne pouvoit lui communiquer sa peine & *D. Flavia* avoit choisi exprès cette Conjoncture , pour rendre le succès de ses vûes plus certain. Cependant l'Amour trompa sa prévoiance. Il inspira assez de fermeté à *Dona Maria* pour se défendre. Elle prit pour prétexte sa grande jeunesse & l'aversion qu'elle avoit pour le Mariage. La jalousie de *D. Flavia* , plus

éclairée que jamais , se convertit en fureur. Les injures & les mauvais traitemens en furent les premiers fruits ; & par un horrible excès de malignité , cette indigne Tante introduisit elle même pendant la Nuit , dans la Chambre de sa Nièce , le jeune Homme qu'elle vouloit la contraindre d'accepter pour Époux. Son but étoit par là , de la réduire éfectivement à cette nécessité , pour apaiser l'éclat d'une pareille Entrevuë ; ou tout au moins de la deshonnorer dans l'esprit du *Prince*. Elle prit soin de répandre elle même cette Visite nocturne , en cachant avec une adresse crüelle , que sa Nièce s'étoit tirée heureusement des mains d'un Amant indigne d'elle , puisqu'il étoit capable d'employer de si mauvais moïens pour l'obtenir.

Le *Prince* étant revenu quelques jours après , n'eut besoin que d'un moment d'entretien avec sa Maitresse , pour se convaincre de sa fidélité & de son innocence. Il continua de la voir , tandis que la rage de *D. Flavia* ne faisoit que redoubler. Pour venger *D. Maria* de l'insulte qu'elle avoit reçüe , il fit maltraiter , par ses Domestiques , le jeune Homme qui avoit eu la témérité de s'introduire clandestinement la Nuit dans sa Chambre. Elle lui devint plus chère après cet accident , & il sembloit que les persécutions qu'on lui suscitoit , redoubloient l'amour du Prince. Il lui confessa que son  
Inclina-

Inclination le portoit à l'épouser ; mais que ne pouvant espérer l'aveu du *Prince son Père*, il n'y avoit point d'autre Voie pour être à elle que de lui donner la main en secret , jusqu'à ce que l'âge ou quelque'autre changement les mit tous deux en liberté. Les instances du Prince & son Inclination pour lui, l'engagèrent à y consentir. Ils s'occupèrent des moïens de hâter leur bonheur , & n'ayant mis dans leurs interêts que des Amis fidèles , il sembloit que rien ne pouvoit les traverser.

Cependant leur commune Ennemie avoit veillé avec tant de soins sur leurs Discours & sur leurs démarches , qu'elle avoit pénétré leur secret. La haine qu'elle portoit à sa Nièce ne souffrant plus aucun ménagement , elle jura sa perte , au risque même de la sienne. Elle disposa d'abord le jeune Homme qu'elle avoit voulu lui faire épouser , à exécuter toutes ses Volontez. Il avoit deux motifs au lieu d'un ; son ressentiment contre le *Prince* dont il avoit été maltraité , & sa passion pour *D. Maria* , qu'il se flatoit toujours de vaincre par sa constance. On se garda bien de lui faire connoître qu'il étoit question de nuire à sa Maitresse. Il se laissa persuader qu'on vouloit le rendre heureux , & qu'il ne pouvoit le devenir que par les moïens qu'on lui ofroit. Comment se seroit-il défié d'une Femme qui lui avoit

rendu le Service dont on a parlé ? Il entra dans toutes ses vuës. Elle lui recommanda de se rendre à *Rome*, un jour qu'elle avoit résolu d'y mener sa Nièce. Ce Voïage se fit éfectivement comme *D. Flavia* l'avoit prémédité ; le prétexte étoit d'acheter quelques Bijoux. Arrivées à la Ville, elles furent chez divers Marchands, & le tems s'écoula insensiblement comme la Tante le desiroit. Lors que *D. Flavia* vit que la Nuit aprochoit, elle reprit avec sa Nièce, dans son Equipage, le Chemin de sa Terre. Trois hommes qu'elle avoit apostez sur la route arêtèrent le Carosse dans un Endroit écarté ; ils les volèrent toutes deux, avec des menaces fentes, & se saïssissans de *D. Maria*, qu'ils regardoient, *disoient - ils*, comme la plus belle partie de leur proie, ils ordonnèrent brusquement à *D. Flavia* de se rendre seule à sa Maison.

On peut juger quelle fut la fraïeur & la consternation de *D. Maria*, lors qu'elle se vit au milieu de trois Voleurs, dans l'obscurité de la Nuit, & sans espoir même que ses cris, qui étoient son unique ressource, pussent être entendus. La perte de son honneur & de sa vie lui parut inévitable. Au moment qu'elle appréhendoit les dernières extrémitez, elle entendit le bruit d'un homme à Cheval, qui sembloit s'aprocher. Elle crût l'avoir attiré par ses cris. Il fut

à elle dans un instant. C'étoit le jeune Homme, qui agissoit de concert avec sa Tante. Il feignit de ne pas la reconnoître; mais s'adressant aux trois hommes qui s'étoient saisis d'elle, il les exhorta de traiter une personne de son Sexe avec plus d'humanité, ajoutant que si leur profession étoit de voler, il leur ofroit volontairement sa bourse, à condition qu'ils lui acorderoient la liberté de cette malheureuse Demoiselle. Ils lui refusèrent nettement cette faveur. Cette belle Infortunée qui le reconnut à la Voix, implora son Secours, en se faisant connoître pour *D. Maria*. Vous *Dona Maria!* s'écria-t-il, avec une admiration contrefaite: O Ciel! que vous rendrai je pour un tel bienfait? Ensuite s'adressant aux Voleurs, il leur promit une Somme considérable, s'ils lui permettoient d'entretenir un moment cette Dame en secret. Il obtint cette liberté: Alors il emploïa toute son Eloquence, à lui faire considerer que son honneur & peut être sa Vie étoient perdus sans ressource. La rencontre, *disoit-il*, que j'ai faite de vos Ravisseurs, est un Miracle du Ciel, en faveur de vôtre Honneur & de mon Amour: Je vais sacrifier la meilleure partie de mon Bien pour vous sauver; mais à condition que vous vous engagerez à m'épouser; & que pour prévenir toutes mes défiances, vous m'acorderez ici un gage certain

tain de vôtre Foi , qui vous empêche d'être jamais à un autre qu'à moi.

Qui pourroit exprimer le cruel embarras de *D. Maria* ? Une pareille Proposition mettoit le comble à son infortune. Le tems étoit précieux ; Elle envisageoit sa perte comme certaine , si elle demouroit entre les mains des trois Scelerats qui l'avoient arrêtée. Dans cette facheuse extrémité , l'esperance de pouvoir défendre plus facilement la Vertu , contre un Homme qui l'aimoit , que contre trois Malheureux , à la discretion desquels elle se trouvoit abandonnée , lui arracha une promesse à laquelle sa Volonté avoit peu de part. Son Libérateur traita en sa présence avec les Ravisseurs , pour lui faire d'autant mieux comprendre l'importance du Service qu'il lui rendoit , & il les congédia après avoir achevé son Personnage avec beaucoup d'adresse. Demeuré seul avec elle , il la pressa d'exécuter sa Promesse. La Vertu de *Donna Maria* se vit alors exposée à un danger plus redoutable que celui dont elle se croioit délivrée. Cet Amant la sollicitoit vivement de lui accorder la récompense qu'il prétendoit être due à son Amour & à sa generosité ; & elle auroit succombé aux desirs violens d'un homme d'autant plus à craindre , qu'il savoit que cette seule occasion pouvoit le rendre heureux. Il n'y avoit que le Ciel Protec-

teur

teur de l'innocence & Vengeur des Crimes qui pût la secourir. Aussi veilloit-il sur elle, & il la delivra d'un si grand péril, en punissant son Persécuteur, qui fut la Victime du malheureux Projet concerté avec *D. Flavia*.

Les Voleurs, qui étoient d'Intelligence avec les deux Personnes qui les avoient fait agir, s'imaginèrent qu'ils seroient obligez de rendre la meilleure partie de leur Butin, & sur tout l'Or & les Bijoux que le jeune Homme leur avoit donné pour la rançon de sa Maîtresse; ils comptoient aussi de trouver sur lui une somme plus considérable que celle dont ils étoient déjà possesseurs, & considérant d'ailleurs qu'en forçant *D. Maria* à les suivre, ils seroient Maîtres d'une Beauté, dont ils pourroient tirer avantage: Ces criminelles considérations les déterminèrent à revenir sur leurs pas pour se défaire du malheureux jeune Homme. Ils le trouvèrent qui continuoit ses Violences & *D. Maria* n'y pouvoit presque plus résister. L'un d'entr'eux s'étant approché, lui cassa la tête d'un coup de Pistolet. Ils le dépouillèrent de ce qui lui restoit encore; après quoi ils mirent *D. Maria* en croupe & s'enfuirent à toute bride.

Ces Assassins prirent le Chemin de Rome avec *D. Maria*, après avoir exigé d'elle un Serment qui les mettoit à couvert de ses dénoncia<sup>tes</sup>

tions. La fraïeur , le péril qu'elle couroit ; l'horreur de celui dont elle venoit d'être délivrée , & un reste d'espérance , lui arrachèrent autant de Sermens qu'on voulut lui en faire prononcer.

Arrivez à Rome , ils la remirent entre les mains d'une *Matrone* qui étoit à leur dévotion , avec ordre de la tenir cachée quelque tems pour que leur Crime ne vint pas en évidence. Leur intention étoit de l'acoutumer peu à peu au crime & de la prostituër pour de l'argent. Dans cette vûë , ils la remirent entre les mains de cette dangereuse Femme , qui entendoit parfaitement le Métier de séduire la Jeunesse. Cette Malheureuse devoit partager , avec ces trois Scelerats , l'infame gain qu'elle retireroit en sacrifiant l'honneur de cette Belle. Le Morceau étoit friand , aussi prétendoit-elle le mettre à un haut prix , & ne le livrer qu'à une Personne qui le païât bien. La Sageffe & la Vertu de *D. Maria* , loin de lui faire peine , lui causoient au contraire un plaisir sensible , comptant bien de faire valoir cette résistance & d'en tirer de grands avantages. On peut juger du chagrin devant dont l'Ame de cette Belle infortunée étoit remplie : Qu'y - a - t - il de plus triste pour une Personne Vertueuse que de se voir exposée à succomber à l'infamie ! *D. Maria*  
envisa-

envifageoit la mort comme le feul remède à fes chagrins , & elle fe propofoit bien d'y recourir , plutôt que de perdre fon honneur. Elle ne pouvoit envifager fa triftite fîtuacion qu'avec horreur. Combien de fâcheufes Réflexions affigeoient fon efprit ! En proie à la plus vive douleur ; tantôt elle s'imaginait que fon cher *Prince* fouffroit autant qu'elle ; tantôt elle craignoit que la jaloufie de fa Tante ne donna à fon *Illufre Amant* des foubçons contre fa Vertu ; tantôt jaloufe à fon tour , Elle appréhendoit qu'un nouvel engagement , fruit de la calomnie , ne lui enlevât le Cœur de celui qu'elle aimoit avec la plus vive tendrefle ; mais ce qui la portoit prefque au défefpoir , c'étoit l'idée du lieu où elle fe rencontroit , & la penfée que quand même elle pourroit en fortir heureufement , fes malheurs , mal interprêtez , ne lui fiflent perdre fa réputation dans le Monde , & que par là elle ne fut indigne de l'atachement de fon Prince.

Les premiers foins de la *Vieille Matrone* , furent de faire à *D. Maria* , tous les bons traitemens imaginables : Elle s'éforçoit de la confoler & de diffiper la grande triftite dont elle étoit acablée , appréhendant qu'elle ne nuifit à fa Beauté. Ses dangereufes leçons tendoient à lui faire goûter l'apas du libertinage & du plaifir ; mais elle s'aperçût bientôt de l'horreur que fes Discours  
infpri-

inspiroient à sa belle Captive ; cependant elle ne s'étonna point de sa résistance opiniâtre ; elle comptoit beaucoup sur letems , sur son adresse , & plus encore sur la fragilité du Sexe. *La Vertu*, disoit-elle , *est un fardeau dont on est toujours pressé de se délivrer ; les répugnances naissent des préjugés ; le goût du plaisir est l'Ouvrage de la Nature , & il triomphe tôt ou tard.* Elle laissa donc quelque tems *D. Maria* tranquile , dans l'espérance de la conduire au Vice par des exemples vicieux.

Pendant ce tems là , le *Princ. J. . .* qui avoit été instruit par la Tante même de l'enlèvement de *D. Maria*, la cherchoit de toutes parts. Ses perquisitions inutiles l'acabloient de douleur. Il avoit appris que le même jeune Homme qui étoit son Rival , avoit été trouvé mort, tenant entre ses mains sanglantes une espèce de Voile qui appartenoit à *D. Maria*. Il n'ignoroit pas non plus que l'on avoit arraché cette jeune Personne avec violence du Carosse de sa Tante , sans que cette Dame , exemte du péril , eût parû éfraidée de celui de sa Nièce , & sans qu'elle eut fait faire aucune démarche pour la retrouver. Le *Prince* ne douta point alors qu'une nouvelle trahison de cette Rivale jalouse , n'eut livré une seconde fois *D. Maria* au jeune homme qui avoit perdu la vie. La mort de cet Amant infortuné étoit

étoit encore un nouveau sujet d'inquiétude pour le *Prince* ; il craignoit , non sans fondement , qu'un autre Rival n'eut arraché la Vie à celui-ci , & ne fut alors tranquile Possesseur de sa Maitresse.

Dans l'agitation que lui causoient ces Réflexions , il courut chez *D. Flavia* , à qui il reprocha de lui avoir caché les circonstances de l'enlèvement de *Dona Maria*. Il fit éclater son ressentiment ; mais cette Dame , lui donna à entendre , que son silence sur l'enlèvement de sa Nièce , étoit une preuve du soin qu'elle prenoit de ménager sa Réputation. » Le peu de résistance qu'elle » a fait , disoit *D. Flavia au Prince* , lors » qu'elle a été enlevée , me fait soupçonner » de l'intelligence avec ses Ravisseurs. La » manière dont ils en ont usé avec moi , doit » vous convaincre que je n'y ai aucune part. » Votre amour , pour suivait-elle , vous a fait jus- » ques ici donner une interprétation favora- » ble aux démarches de ma Nièce ; mais » comme j'étois mieux instruite & plus clair- » voïante que vous , je n'en jugeois pas si avan- » tageusement. L'Amant qui est mort pour » elle en étoit haï , parce que sa vanité vou- » loit vous le sacrifier. Il y a beaucoup d'a- » parence que son Meurtrier en est aimé , » puis qu'elle ne donne aucune de ses Nou- » velles. Si resserré que l'on soit , on trou- » ve toujours le secret de tromper ses sur- » veillans ,

» veillans , & elle auroit dû me faire part  
» du lieu où elle est.

Le Prince se laissa prévenir l'esprit par ces Discours empoisonnez ; Il ne savoit quel jugement porter de sa Maitresse. Tantôt il se la representoit inconstante & indigne de son attachement ; tantôt son Imagination lui retraçoit cette charmante Maitresse , tendre , fidèle & exposée peut être à de très grands périls. Son Esprit , ainsi agité de diferentes pensées , se livra à une profonde mélancolie ; rien ne pouvoit le distraire , & ses plus chers Amis lui devenoient insupportables.

Un de ses plus particuliers Amis , cherchoit tout les jours les moïens de le guerir. » La perte d'une Maitresse , *lui disoit-il* , est elle irréparable ? Il est d'autres Beauftez que celle que vous regrètez , & je m'engage , de vous en faire connoître une capable de vous consoler. Ne me flatez point d'une vaine espérance , *repondoit le Prince* , rien ne peut éfacer de mon esprit l'incomparable Objet . . . . » Si la Personne dont je vous parle , *interrompit ce fidele Ami* , ne peut operer cette guerison , votre mal est incurable : On ne peut la voir sans être également frapez de sa Vertu & de sa Beauté , que la douleur qui l'acable n'a point éfacé. Le Prince demanda , qu'elle étoit la cause de cette douleur ,

leur ; il lui répondit qu'on l'ignoroit, & que tout ce qu'il pouvoit lui dire, c'est qu'elle paroïssoit détester la Vie, & surtout le Lieu où elle étoit malgré elle. Le hazard m'en a procuré la connoissance. Une vieille Matrone, s'imaginant que j'avois le Cœur tendre, me proposa la Vûe d'une jeune Beauté, telle que je n'en avois jamais vû de pareille, & qui seroit une fort belle Conquête, si je pouvois aprivoiser son austère Vertu. La curiosité m'engagea à accepter la proposition. Je vis cette Belle, & ma surprise fut sans égale de trouver un des plus charmans Objets que j'aie vû en ma vie. Sa modestie me frapa ; je connus que quelque Avanture extraordinaire l'avoit conduite malgré elle dans cette Maison, qui lui étoit en horreur : Elle paroïssoit vouloir se cacher à elle même. Sa Vertu, dont je ne puis douter, ma l'a fait envisager avec respect ; Ses Larmes & sa triste situation m'ont attendri ; & quoi que j'ignore son Nom & sa Condition, je veux retourner auprès d'elle, & tacher de lui rendre dans ses malheurs tous les Services dont je serai capable.

Soit curiosité, soit qu'un pressentiment secret déterminat le Prince, il consentit à aller avec son Ami, pour voir par lui même si cette Personne méritoit tant d'éloges & tant de compassion. Quelle fut sa surprise & la joie de retrouver en elle sa chere

*D. Maria*, qui lui avoit couté tant de larmes ! Les premiers mouvemens de cette Belle Personne, marquèrent d'abord, l'extrême satisfaction qu'elle avoit de revoir son cher *Prince* ; mais réfléchissant sur le Lieu horrible où il la trouvoit, & appréhendant les justes soupçons qui pouvoient naître à ce sujet dans son esprit ; Ces tristes idées l'empêchèrent de répondre aux transports de son Amant. Elle vouloit en quelque sorte le fuir, & cacher à ses yeux une Maitresse qu'il pouvoit avoir lieu de croire sans Vertu. Le *Prince* déjà prévenu par son Ami sur la Sagesse de *D. Maria*, ne la soupçonna point, & se contenta de la plaindre. Il tira d'elle avec beaucoup de peine le récit de ce qui s'étoit passé depuis son enlèvement ; elle n'osoit avouer les Circonstances d'une Avanture si extraordinaire & si épineuse, crainte que son Amant ne la crût indigne de lui ; mais elle fonda en larmes. Le Prince la rassûra, en lui disant que son malheur ne la rendoit point coupable, & en lui protestant qu'il conservoit pour elle les mêmes sentimens d'estime & de tendresse qu'il avoit toujours eu. » Je vais, lui dit-il encore, vous tirer d'un lieu si indigne de vous ; mais quoi que nous aïons lieu de nous plaindre extrêmement de *D. Flavia*, il importe pour vôtre honneur que nous dissimulions & que vous retourniez chez elle.

» elle. Il lui sera d'autant plus facile de su-  
 » poser quelque motif à vôtre absence , que  
 » très peu de Personne, savent vôtre enle-  
 » vement. Par ce moien vous serez à cou-  
 » vert des soubçons publics , & je pourrai  
 » sans répugnance vous recevoir de ses mains.  
 » Je me suis autrefois flatée de pouvoir être  
 » à Vous , répondit *D. Maria* ; mais je pers  
 » cet espoir avec raison : Je ne suis point  
 » coupable , mais je parois l'être ; c'en est  
 » assez. Ma réputation a perdu cette pré-  
 » mière fleur , qu'enlévela Calomnie , & qui  
 » ne se retrouve jamais. Il ne suffit pas d'être  
 » sage , il faut encore le paroître , Les  
 » apparences sont contre moi , & je ne pour-  
 » rois me plaindre avec raison de ceux qui  
 » me croiroient criminelle. Voilà l'obstacle  
 » invincible qui va me séparer de Vous ;  
 » heureuse de pouvoir recevoir vos Adieux ;  
 » & vous jurer un Amour. . . . Les  
 Larmes étoufèrent sa Voix. Ce fut en vain  
 que le Prince atendri, lui protesta, que rien  
 ne l'empêcheroit d'unir son sort avec le sien.  
 Elle le pressa seulement de la tirer au plutôt  
 de cette détestable Maison. C'est ce qu'il fit  
 après avoir donné une somme considérable  
 à la Matrone.

Le Prince conduisit *D. Maria* chez sa  
 Tante , & la lui recommanda fortement ;  
 mais tout cela fut inutile. La jalousie de  
*D. Flavia* n'étoit pas satisfaite. Après le

départ du Prince , cette indigne Tante , traita sa Nièce comme une Fille deshonorée ; elle se plaignit à tout le Monde de son dérangement prétendu , & elle la fit enfermer dans un Couvent.

Le Prince aprenant ce nouvel affront , se déguise , court au Couvent acompagné de plusieurs Amis , & d'un grand nombre de Domestiques armez. Sans respect pour cet Azile , il menace , il éfraie : On lui remet entre les mains , cette Fille si sage , si vertueuse , & néanmoins le sujet de tant d'Avantures deshonorantes Il ne voulût plus confier qu'à lui même ce précieux dépôt , malgré la résistance de *D. Maria* , il la mit avec plusieurs Femmes d'une Sageffe reconnüe , dans une Maison de Campagne où elle pouvoit vivre à couvert des soubçons du Public & des persécutions de sa Tante. Il lui déclara même qu'il songeoit sérieusement à l'épouser , & qu'il ne diferoit que pour mieux prendre les mesures à l'égard du Prince de . . . . son Père.

*D. Flavia* pour mettre le comble à sa vengeance , & rompre toutes les mesures de ces Amans , fit avertir le Prince de . . . . des Amours de son Fils avec sa Nièce , qu'elle traitoit de Fille débauchée. Le Père fit observer les Actions du Prince son Fils ; il aprit qu'il se rendoit presque tous les jours dans une Maison habitée par plusieurs Femmes.

mes. Sans s'informer plus loin, il les fit toutes arrêter & conduire dans une de ces Maisons de correction destinées aux Femmes perduës. Ainsi *Dona Maria*, toujours plus infortunée, habita successivement les Lieux où on commet le crime & ceux où on le punit, sans en être digne. Le Prince fut enfermé dans son Appartement où il se vit étroitement gardé, par les Ordres de son Père, qui avoit sçû qu'il devoit épouser *D. Maria*. Le jeune Prince moins chagrin de sa détention que de celle de sa Maitresse, aprit avec douleur le Lieu de sa Retraite. Il admira la disposition bizarre d'une destinée, qui conduisoit la Vertu même dans le séjour du Vice. Impatient d'apprendre de ses nouvelles, il corrompit ses Gardes, & chargea l'un d'entr'eux d'un Billet conçu en ces termes.

*Je suis cause du nouvel Outrage que vous avez reçu; je ne puis le reparer qu'en vous donnant la main; c'est en vain que mon Père s'eforce de me retenir, je rendrai justice à votre Vertu.*

La Réponse de *D. Maria* fut toute contraire aux Sentimens du Prince; elle ne vouloit plus entendre parler du Mariage. *Si j'ai malheureusement perdu ma réputation, disoit-elle; Je veux au moins sauver l'honneur de mon Amant.* Elle tint parole & aiant trouvé moïen de se sauver de l'endroit où

elle étoit retenüe , elle se rendit chez une Femme , qui avoit été sa Nourice , & qui étoit alors la seule Personne qui pût lui donner du Secours. Cette Femme étoit dépositaire de quelques Pierreries, qui lui avoient été autrefois confiées par la Mère de *D. Maria*, à l'insçû de sa Tante ; elles en firent de l'argent. Cette belle infortunée , prévoiant qu'elle ne pouvoit trouver aucune tranquillité dans sa Patrie , ni y vivre avec honneur après toutes les Aventures qui avoient terni sa réputation , prit la résolution de se retirer avec sa Nourice dans les Païs étrangers. Elle écrivit son départ à son cher *Prince* , sans lui dire le Lieu où elle se retiroit. Sa Lettre étoit des plus touchantes & remplie de grands sentimens. Elle lui faisoit entendre , que la Gloire de son Amant , & sa propre tranquillité , lui faisoient prendre ce Parti. Quelle fut l'affliction du Prince de J... en recevant une nouvelle si peu atendue ! Il est impossible de l'exprimer. Ses premiers soins , étant en liberté , furent de faire chercher par tout son aimable Maitresse ; mais inutilement , elle étoit partie avec sa Nourice pour se rendre en *Angleterre*. *D. Maria* fit ce long Voïage sans aucun accident. Il lui sembloit qu'elle devoit aller au bout du Monde , pour cacher ses malheureuses Aventures. Arivée à *Londres* , le hazard lui procu-

sa la connoissance de Miladi...., qui touchée de sa beauté & de la tristesse qui ne l'abandonnoit point, chercha à la consoler par tous les endroits imaginables : Elle la reçut chez Elle avec bonté ; mais elle fut longtems, sans vouloir confier à Personne la cause de ses chagrins.

Il sembloit que la douleur de *D. Maria* ne pouvoit plus être augmentée ; cependant elle reçût encore de l'accroissement. Les Nouvelles publiques lui aprirent que le Prince de J... avoit été assassiné en se promenant dans les Ruës de Rome. Cet Assassinat avoit été commis sans doute par les Ordres de ceux qui avoient causé les infortunes de sa Maitresse, desquels il poursuivoit la vengeance. Cette triste Nouvelle mit le comble aux chagrins de *D. Maria*, qui alors ne fit plus mystère à *Miladi*... de son Histoire & de l'interêt qu'elle prenoit à la mort de ce Prince. Une circonstance la toucha sensiblement ; ce fut d'apprendre qu'il étoit expiré en prononçant le Nom de *D. Maria*. Elle se regarde comme la Cause de sa mort ; & cette belle Personne continuë à passer ses jours à Londres dans l'amertume & dans les chagrins, qui paroissent ne devoir pas être le partage de sa Vie.



DANS nôtre Mercure du Mois dernier p. 118. nous annonçâmes une *Traduction Françoise des Ouvrages de Mr. Taylor, Oculiste Anglois* ; & sur la foi des Nouvelles publiques , & de diverses Lettres particulières , nous parlâmes peut-être trop avantageusement de cet *Auteur ou Operateur ambulante*. Mais comme on nous écrit de toutes parts , pour nous engager à défabuser nos Lecteurs sur son Compte , & que la même Charité qui nous defend de médire , nous ordonne de reparer le mal que nous avons pû faire , en le vantant mal à propos ; nous nous voions obliger de manifester ce qu'on nous marque de très bon lieu ; afin que le Public ne soit plus trompé par la fausse réputation que cet Etranger avoit sù s'attirer , & qui tombe successivement dans tous les Lieux où il passe. Voici d'abord l'Extrait d'une Lettre de *Genève* sur les Cures qu'il y a faites.

MRS. On a été surpris en cette Ville de voir dans le *Mercure Suisse de Septembre* , la manière avantageuse dont on y parle de Mr. *Taylor Oculiste Anglois*. Sans doute que vous aurez été trompez par les  
Eloges

Eloges outrez que les Nouvelles publiques lui ont donné, & dont cet habile Charlatan a toujours eu soin de faire précéder son arrivée dans les Villes où il a voulu atraper de l'argent. Mais comme vôtre Journal, loin de servir à faire tomber dans le piège, doit au contraire en garantir, j'ai crû devoir vous dire ce que l'on pense en cette Ville sur son Compte, afin que vous défabusiez le Public de la prévention où l'on est à son égard, & que vous l'empêchiez s'il se peut de donner dans ses filets.

Mr. *Taylor* a des Lumières & de la capacité; on lui acordera même d'être bon Oculiste, & de savoir bien operer. Arivant dans une Ville, il étalera toute sa Science & il en imposera même aux Médecins & Chirurgiens, en raisonnant en termes de l'Art, & en faisant même des Dissections Anatomiques de l'Oeil, très curieuses. Il va plus loin & par des probabilitéz, il fait connoître la possibilité qu'il y a, à son sens, de guérir les *Goutes sercines*, les *Glaucomes* & autres Maladies des *Yeux* envisagées comme incurables. Moïennant qu'on lui donne de l'argent, il entreprend toutes sortes de Cures, & promet hardiment de reussir; mais comme il ne demeure que deux ou trois jours dans une Ville, on ne peut pas voir le succès de ses Opérations avant son départ, & à bon  
compte

compte il emporte toujours les espèces. De passé cent Malades qu'il a entrepris en cette Ville, à peine a-t-il reussi à en guérir deux ou trois : Quelques uns qui voioient encore un peu ne voient du tout plus, & les autres sont dans le même état qu'ils étoient auparavant. Deux jours avant son Départ d'ici, il vendit de petites Bouteilles un *Louis-d'or* la pièce, & le jour qu'il partit il les donna pour *Vingt Sols*. On a reconnu par l'Analyse que l'on en a faite que ce n'étoit qu'un peu de Vitriol avec de l'eau de vie. Quoi qu'il fasse annoncer dans les Gazettes qu'il reviendra en cette Ville le 13. de Novembre ; on est très persuadé qu'il n'en fera rien, crainte qu'on ne l'obligeât à une juste restitution. Ce que j'ai l'honneur de vous écrire est le sentiment general des Personnes bien sensées de nôtre Ville, & vous rendrez service au Public en le publiant. Je suis,

Mrs.           Vôtre &c.

*Genève le 26. Octob. 1734.*   Signé DE C....

On nous écrit aussi de *Berne*, que Mr *Taylor* y a été envisagé comme une Personne qui cherchoit à faire la Bourse, & qui promettoit au delà de ce qu'il pouvoit exécuter. C'est ce qui a fait que plusieurs n'ont voulu se remettre entre ses mains, qu'aux conditions de le paier lors qu'ils seroient guéris,

guéris. Une Personne entr'autres , à ces conditions là , lui a promis *Cent Louis* ; mais on doute fort que Mr. *Taylor* les touche jamais. Nonobstant que sa réputation fut beaucoup tombée , il n'a pas laissé d'emporter encore de Berne environ *Deux Cent Louis*. Deux raisons , dit-on , l'ont engagé à séjourner plus longtems dans cette Ville là qu'il n'a acoutumé de faire dans les autres ; la première étoit pour tâcher de rétablir sa réputation , que le mauvais succès de ses Cures à *Genève* lui avoit fait perdre ; & l'autre de se procurer une Copie d'un Ouvrage Manuscrit du Célèbre Mr. *De St. Yves* fameux Oculiste de Paris , qui se trouve entre les mains d'un Chirurgien de *Berne*.

D'un autre côté , on nous écrit de *Bale* , du 27. de ce Mois que Mr. *Taylor* y est depuis quelques jours , & qu'il y a fait des Cures dont on est satisfait ; entr'autres à un Homme de Soleure nommé *Daniel Reinly* , que l'on estimoit privé de la Vuë. Après l'Opération , il le présenta , à Messieurs de la *Faculté de Medecine* parfaitement rétabli. Ces Messieurs ont été présens à d'autres Opérations de cet Oculiste desquelles ils ont paru contents. Il devoit partir le 28. pour *Schaffouse*. Reste à savoir si sa réputation se soutiendra après son départ dans cette Ville là , ou si elle aura le sort qu'elle a eu à *Genève* & à *Berne*.



## REMARQUES METEOROLOGIQUES.

**N**ous donnâmes le Mois dernier une explication claire sur la Cause principale des grandes Variations des *Barometres*, mais comme elle est diferente des Sentimens de plusieurs Savants Phisiciens & entr'autres de ceux que *Mr. De Mairan* a établi dans sa savante *Dissertation sur la Variation du Barometre*, qui remporta le Prix à l'*Académie de Bordeaux* en 1715. & dont on a déjà fait mention ; nôtre Observateur a crû qu'il importoit d'exposer clairement les Raisons sur lesquelles il fonde son Sistème, afin d'éclaircir par là une Matière aussi curieuse.

*Mr. De Mairan* a bien reconnu dans sa *Dissertation* ; que la chute des parties étrangères qui sont dans l'*Air*, en diminueoit le poids. Il en a fait un Article parmi les Causes des Variations du *Mercur*e dans les *Barometres* ; mais il ne l'a placée qu'au rang des moindres. Ce Savant a crû que la Cause la plus puissante & la plus générale de cette diminution étoit celle qui vient des agitations de l'*Atmosphère*, & qu'on nomme les Vents. Il a fait voir avec habileté, que l'*Air* agité dans une Direction horizontale diminue de son poids à proportion de sa vitesse.

OCTOBRE 1734.

Table Météorologique des Changemens de l'Air.

Jours.	Barometre		Vents Superieurs.		Vents Inferieurs.		Vicissitudes Aeriennes, ou Chang. de Tems.				Thermometre.		Fath.
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.	
1	18.	17.	Calme.	Calme.	ENE. I. I. NE. I. Cal.	Brouillards. Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	48.	52.	5	
2	17.	17.	O. I. I. NO. I. I.	N. I. I. NO. I. I.	Serein. Brouill.	Soleil.	Serein.	Serein.	47.	53.	6		
3	17.	15.2.	O. I. I. I.	NO. I. I. ONO. I. 2.	Clair.	Nuages. Couvert.	Pluie.	Pluie.	52.	54.	7		
4	16.2.	17.2.	O. I. 2. OSO I. I.	SO. I. I. I. I.	Couvert	Nuages. Nuages.	Clair.	Clair.	46.	48.	8		
5	17.2.	16.2.	NO. I. I. IO. I. I.	SO. I. 2. 2. 3.	Clair.	Couvert. Pluie.	Pluie.	Pluie.	42.	50.	9		
6	15.2.	14.	O. 2. OSO. 2. 2. 2.	SO. 2. 1. 2. 2.	Pluie.	Couvert. Pluie.	Pluie.	Pluie.	50.	52.	10		
7	14.2.	15.	O. 2. OSO. I. 2. 2.	SO. I. 2. 1. I.	Pluie.	Pluie. Pluie.	Obscur.	Obscur.	46.	48.	11		
8	16.	17.	O. I. I. I. I.	O. I. I. NO. 2. 2.	Nuages.	Soleil. Nuages	Clair.	Clair.	46.	50.	12		
9	16.2.	15.	SO. I. I. I. I.	ONO. I. I. SO. I. I.	Nuages.	Obscur. Pluie.	Obscur.	Obscur.	45.	50.	13		
10	15.2.	14.2.	SO. I. I. I. I.	ONO. I. I. SO. I. 2.	Couvert.	Obscur. Nuages. Pluie	Obscur.	Obscur.	48.	52.	14		
11	14.2.	15.2.	SO. 2. 2. 1. 2.	SO. I. I. Calme.	Couvert.	Nuages. Obscur	Nuages	Nuages	49.	50.	15		
12	17.	17.	S. I. I. Calme.	NE. I. I. Calme.	Nuag. Brouill.	Soleil.	Soleil.	Clair.	42.	48.	16		
13	16.3.	15.2.	SO. I. I. I. I.	Calme. NO. I. I.	Brouillards. Soleil.	Soleil.	Couvert.	Couvert.	47.	54.	17		
14	14.	12.3.	SO. I. 2. SSO. I. I.	Calme. SO. I. I.	Brouillards. Couvert.	Obsc. Pluie. Couvert.	Obsc. Pluie. Couvert.	Obsc. Pluie. Couvert.	48.	48.	18		
15	10.3.	9.	NE I. I. Variables.	NNO. I. I. NE. I. I.	Couvert.	Soleil. Nuag. Nuag. Eclairs.	45.	51.	19				
16	9.	11.	SSE. I. I. SO. I. OSO I	S. I. I. OSO. I. O. I.	Couvert.	Obscur. Pluie Contin. Nuages	50.	47.	20				
17	12.	13.3.	SE. I. SO. I. I. Calme.	ENE. I. I. Calme.	Couvert.	Nuages. Nuages. Nuages.	42.	49.	21				
18	14.	14.3.	SO. 2. 2. 2. 2.	ENE. I. I. OSO. I. I.	Couv. Alpes Ser. Obsc.	Pluie menue Obscur	45.	49.	22				
19	17.	18.2.	SO. 2. OSO. 2. O. 2. N. I	OSO. 2. SO. 2. 2. I.	Obscur.	Couvert. Couv. Nuages. Couv.	41.	45.	23				
20	19.	19. I.	SO. I. variables	S. . . I. I. SO. I. NO. I.	Clair.	Soleil. Soleil. Serein.	39.	44.	24				
21	19. 18. 3.	19.	NE. I. I. SO. I. I.	Calme. Calme.	Serein.	Serein. Nuag. Couv. Couvert.	36.	44.	25				
22	19. I.	17.3.	SO. I. NO. I. Calme.	NO. I. Calme. Calme.	Nuages.	Soleil. Soleil. Nuages.	42.	46.	26				
23	16.	14. I.	SO. I. 2. 2. 2.	SO. I, 2. 2. 2.	Couvert.	Couvert. Pluie. Pluie.	45.	49.	27				
24	13.	12.	OSO. 2. O. 2. OSO. 2. I.	SO. I. 2 3. 2. 3.	Pluie.	Couvert. Nuages. Couvert.	44.	50.	28				
25	11.2.	13.3.	SO. 3. 2. OSO 3. 2.	SO. 3. 2. 2. 3.	Pluie.	Pluie. Pluie. Pluie.	44.	44.	29				
26	15.2.	14. I.	NO. 2. 2. ONO. 2. SO. 2.	2. OSO. 2. I.	Pluie.	Pluie. Obsc. Gouttes. Nuag.	41.	42.	30				
27	11.2.	13.	SO. I. I. 2. 2.	NE. 2. I. SO. 2. 3.	Obscur. Pluie Neige.	Pluie. Neige. Obscur.	39.	42.	1				
28	15.	16.2.	SO. I. 2. I. I.	O. I. I. NO. I. I.	Obscur.	Nuages. Soleil. Nuages.	40.	42.	2				
29	15.2.	14.2.	SO. I. I. I. I.	NE. I. 2. 2. I.	Obscur.	Obscur. Pluie. Neige. Pluie.	38.	40.	3				
30	15.	14.2.	SO. I. I. I. I.	NE. I. I. 2. 2.	Pluie Neige Couvert.	Obsc. Gouttes. Obscur.	37.	38.	4				
31	15.2.	16.2.	SO. I. I. I. I.	NE. I. 2. 2. I.	Obsc. Pluie. Neige.	Neige Pluie. Couv.	36.	36.	5				

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

vitesse. Et comme il est démontré dans les Traitez de Mécanique , qu'un Corps qui glisse , qui roule ou qui coule sur un autre , pese d'autant moins sur lui qu'il s'y meut avec plus de vitesse ; Mr. De Mairan , pour mettre sa Proposition dans tout son jour , rapporte l'exemple d'une *Boule de Marbre* , qu'on imagine se mouvoir sur une Table ou sur un Plan horizontal.

On ne peut certainement pas douter , que cette Loi entre les *Corps solides* , ne soit la même entre les *Fluides* ; & par conséquent que le Mouvement de l'Air ne soit une Cause (pourvû qu'aucune autre puissance ne l'empêche) qui diminuë le poids de sa Masse , & par même raison la hauteur de la Colonne de Mercure. Mais afin que cette Cause fut reconnüe être plus puissante que celle de la chute des parties étrangères de l'Air , suivant l'Idée de Mr. De Mairan , il auroit falû avoir démontré ; 1. *Si les grands Vents précédent la chute des pluïes , sous l'étendue de la Masse d'Air qui s'en décharge ; ou s'ils n'en sont que des suites ?* 2. *Si , en suposant que l'Air soit dans une agitation tempetuëuse , il est vrai que sa vitesse l'emporte sur son poids ; ou si , au contraire , c'est son poids qui surmonte toûjours plus ou moins la force de sa vitesse quelle qu'elle soit ?* Si on faisoit là dessus des Observations exactes , on  
trouve-

trouveroit la dernière proposition de l'une & de l'autre de ces deux questions toujours véritable.

Nôtre Observateur est persuadé par les Observations qu'il a faites dans toutes les latitudes fréquentées, que les grands Vents qui soufflent, dans nôtre *Zone Septentrionale*, des *Rumbs* du *Sud-Ouest*, ou dans la *Zone Meridionale* des *Rumbs* du *Nord-Ouest*, sont toujours les conséquences des grandes pluïes, de quelque étendue & secheresse que paroissent ces Vents. Quand donc il règne un grand Vent, on peut être assuré qu'il pleut vers son Origine. Si la pluïe cesse la force de ce Vent cesse aussi. Pour entendre la chose plus clairement; c'est bien les *Vents* de ces mêmes *Rumbs* qui occasionnent la *Pluïe*; mais de petits ou de médiocres qu'ils sont d'abord, c'est la *Pluïe* même qui en augmente la force ou la rapidité dans leurs progrès.

Par les mêmes Observations, l'Auteur soutient que ce n'est pas la force de ces Vents qui diminuë le plus le poids de l'Air chargé de Vapeurs; mais que c'est le retranchement de ces vapeurs par la chute des pluïes dont ces Vents procèdent, qui en fait la plus grande diminution; puis que l'Eau qui tombe, ou qui est déjà tombée, est un poids de moins dans la *Masse aerienn*e, dont la force, s'il étoit encore suspendu, seroit

feroit plus grande que ne pourroit être celle de la plus grande vitesse de ces *Vents*. Une comparaison pourra répandre plus de clarté sur cette Matière.

Suposons un *Vaisseau* en Mer , grand de 145. Piés de quille , tel que sont les médiocres de la *Compagnie des Indes Orientales de Hollande* , sur plusieurs desquels l'*Auteur* a voïagé dans ce Pais là ; que ce Vaisseau soit chargé jusqu'à tirer 27. à 28. piés d'eau , & qu'il vogue avec la plus grande vitesse , jusqu'à faire trois milles d'Allemagne par heure : Il est certain que cette vitesse ne le soulevra pas hors de l'eau d'un demi pié , comme il l'a observé plusieurs fois. On pourroit s'imaginer qu'il est difficile sur Mer de faire une pareille Observation exactement , à cause de l'agitation des Vagues ; mais il a fait cette Remarque le plus souvent dans des *Parages* où la Mer étoit calme , en même tems que des *grains* \* survenoient tout à coup , & faisoient faire au Vaisseau beaucoup de Chemin , sans alterer que très legerement la tranquillité dans laquelle l'Eau étoit auparavant.

Dira-t-on que cette vitesse n'est pas si grande que celle du Vent qui l'emmène ?  
mais

\* Ce sont des gros Nuages qui surviennent tout à coup pendant un calme dans la Zone Torride , lesquels donnent subitement une forte pluie , & un grand Vent , qui passe vite & rend le calme quelques minutes après.

mais prenons que celle ci aille au double, ce qui est à peu près la suposition de feu Mr. *Mariotte*, cela ne fera encore rien contre la conséquence qui résulte de cette Observation.

Dira-t-on encore, que la pesanteur du Vaisseau, & la légèreté du Vent ou des Vapeurs, rend le cas bien différent ? Mais les raisons d'équilibre de la *Masse des Vapeurs ou des Nuages*, avec l'*Air* qui la soutient, ne sont elles pas analogues à celles d'un *Vaisseau* avec l'*Eau* de la Mer sur laquelle il va flotant.

Cet Exemple fait voir, que la force du poids d'un tel Vaisseau, l'emporte infiniment par dessus celle de sa plus grande vitesse ; Elle seroit même encore infiniment grande, supposé que cette vitesse fut quadruple.

Un *Char* aussi qui aura toute sa Charge, & qu'on suposera rouler avec le double de la plus grande vitesse que l'on puisse voir ; aura son poids entier d'un éfet bien plus grand sur le plan de son progrès, que sa plus grande vitesse n'emportera de diminution. Un *Carosse* qui roule avec la plus grande vitesse dans une Ruë pavée, fait plus de bruit, & fait trembler plus fort les Maisons, que s'il alloit avec moins de force. Chacun sent bien, qu'on pourroit imaginer une si grande vitesse à l'un ou à l'autre, ou à quelque Corps que ce fut ; que la pesanteur

leur deviendroit quasi nulle sur le Plan où se feroit cette vitesse. Mais les vitesses possibles dans le mouvement progressif d'un Vaisseau & d'un Char, ne sont jamais si grandes qu'elles puissent diminuer la dixième partie de leur poids. En suposant qu'elles puissent les diminuer de la sixième partie, il sera toujours vrai de dire, que la force de leur poids dans cette circonstance, l'emportera de beaucoup sur celle de leur vitesse. On doit convenir aussi, que les Charges du Vaisseau & du Char, étant ôtées, leur légèreté sera bien plus grande, que celle que la plus grande vitesse suposée, auroit pû leur donner.

Ne peut on pas apliquer ces Exemples à nôtre *Masse d'Air*, qui fait partie de l'*Atmosphère*. Cette Masse doit être considérée comme un *Vehicule* dont les Vapeurs & les exhalaisons de la Terre font la charge. On ne peut douter qu'il ne monte journellement par le beau tems & dans la belle Saison, des millions de *Quintaux* de matières Heterogènes, d'une petite portion de la Terre, prise en quarré, dont l'un des côtez ne seroit pas plus grand que d'ici à Genève: Outre toutes les vapeurs qui s'élèvent de cette Aire suposée, les Vents en apportent bien davantage, venant de la Mer. On peut juger en partie de leur grande quantité & de la Charge aérienne, par les Eaux prodigieuses qui tombent lors des gran-

des grandes pluïes.\* Les Fontaines, les Rivières & les Fleuves qui en viennent entièrement, n'en tirent pas la moitié, car la plus grande portion remonte encore en Vapeurs, soit par l'Action de l'Air & de la chaleur, soit par le moien des Plantes & des Animaux.

Il est donc certain, que la *Masse d'Air* qui couvre l'*Europe* porte pour Charge un poids de Vapeurs d'une prodigieuse immensité, & que l'on peut en connoître l'augmentation & la diminution, par le moien d'un bon *Barometre*. On conçoit naturellement, que ce qui donne par adition plus de Charge & de poids à la *Masse d'Air*, doit redonner aussi, par son retranchement, ou par sa chute, une légèreté proportionnée. C'est ce que les Exemples proposez démontrent. Par conséquent il est pareillement bien naturel, que la même Cause qui fait monter le plus le *Barometre*, & qui est assez connue, soit aussi celle qui, étant retranchée, le fasse descendre d'autant plus bas.

Quand l'Air est bien chargé de Vapeurs, & que quelques unes de ses Couches sont en mouvement; ne conçoit-on pas que quelque grande que soit leur vitesse, elle ne diminuëra jamais autant de son poids, ni

ne

\* Cette quantité ne seroit peut être pas la milliëme partie du poids de l'Air, sous lequel tombent ces pluies.

ne fera jamais descendre le Barometre aussi bas que le fera la décharge des Pluies, soit grandes ou médiocres. Cela est si semblable aux Exemples du Char & du Vaisseau, qu'il seroit inutile de s'y arrêter d'avantage pour en achever le parallèle. Mais examinons quelques autres difficultez qui se présentent sur le Système de Mr. *De Mairan*.

*La 1re Difficulté* ; C'est que les grands Vents qui ont leur direction horisontale, n'étant qu'un Air forcé qui coule entre deux autres, ou entre une Région supérieure & la Terre, ils ne peuvent par conséquent diminuër que très foiblement le poids de *l'Atmosphère*, parce que leur Action imite celle du *Coin*, qui faisant effort par la percussion, pour s'ouvrir un Passage; presse autant d'un côté qu'il est pressé de l'autre. C'est ce que Mr. *Polinière*, dans ses Expériences Phisiques, a bien fait sentir; car les Régions aériennes, qui sont au dessus de ces Vents, etant toujours chargées de Vapeurs & de Nuages, leur poids doit presser d'autant plus vers la Terre; que l'Air agité sous ces Régions, les fait élever plus haut par son Courant & la force de son Ressort.

*La 2eme* ; c'est que si les grands Vents soutenoient si considerablement *l'Atmosphère*; il semble que lors que leur force est entrecoupée, ou qu'elle cesse & recommen-

ce alternativement, comme il arrive toujours dans les Tempêtes & lors que les Vents soufflent par bouffées ; les *Barometres* devroient baisser & remonter à tout moment & le Mercure même trembloter, tant que la Tempête dure, ou que la force du mouvement des Couches aériennes augmente ou diminuë par périodes. Il ne sert de rien de dire, que ces agitations irrégulières de l'Air, n'ont que des Causes particulières, qui n'agissent qu'à une petite étenduë : les Montagnes & les autres inégalitez de la Terre, causent par tout aux Vents des agitations en forme de Tourbillons & de Vagues, semblables à celles qui se font dans les Mers & dans les Rivières, comme l'a remarqué Mr. *Mariotte*.

*La 3eme.* Si les grands Vents sont la principale Cause qui fait baisser les *Barometres*, à raison de ce qu'ils diminuent le plus le poids de l'*Atmosphere*, comme le veut Mr. *De Mairan* ; D'où vient que les Vents Septentrionaux, qui soufflent quelquefois avec tant de véhémence, au lieu de faire baisser ces Instrumens, les font au contraire toujours monter ? Mr. *De Mairan* répond, que ces Vents sont liez avec des circonstances qui en augmentent le poids, principalement parce qu'ils poussent vers nous une grande quantité d'air plus dense. Mais si la vitesse des grands Vents, suivant  
le

le principe qu'il a établi, est toujours un<sup>e</sup> Cause qui l'emporte sur toute autre, le *Barometre*, par cette raison là, ne devrait-il pas du moins descendre un peu, lors que la force de l'un de ces Vents égale celle des grands Vents Méridionaux, ainsi que cela arrive quelquefois ?

On trouve encore dans la *Dissertation de Mr. De Mairan* p. 15. & 28. un Sentiment sur la montée des Vapeurs dans l'Air, qui peut être contesté. Il croit avec divers *Physiciens*, que cette montée est accompagnée d'un mouvement de l'Air de bas en haut, & que cette direction, loin d'en augmenter la pesanteur, doit la diminuer beaucoup plus que celle qui est parallèle à l'Horison; mais comme nous nous sommes déjà trop étendus, nous renvoyons à une autre fois l'examen de cette Idée & de quelques autres Difficultez résultantes du *Système de Mr. De Mairan*. Nous ajouterons seulement que notre *Météorologiste* prétend que les principes qu'il a établis les deux Mois derniers, sont si conformes à la raison & aux expériences de tous les lieux de la terre, qu'il ne croit pas qu'on puisse lui faire aucune Objection qu'il ne lui soit aisé de lever par ces mêmes principes. Il est certain qu'on ne voit jamais baisser considérablement les *Barometres*, qu'il n'ait fait en même tems beaucoup de pluie en quelque endroit de la Masse  
d'Air

d'Air sous laquelle nous nous trouvons : Au lieu qu'il n'en arive pas de même toutes les fois qu'il règne de grands Vents. Les Observations que les Savans devoient faire par tout , à l'exemple de nôtre *Phisicien* , conduiroient à la certitude de ses principes , & à la perfection de la *Météorologie*. Finissons par quelques Remarques particulieres sur la Table de ce Mois.

Les Variations du *Barometre* ont été fort basses & fort fréquentes , & elles ont montré la disposition pluvieuse dans laquelle l'Air a été tout le Mois. Le 15. & le 16. il descendit au degré le plus bas qu'on l'ait vû de longtems , puis que sa Colonne n'étoit élevée qu'à 25. pouces & 9. Lignes. On ne peut douter que cette baisse n'ait été l'effet d'une grande décharge qui se fit ces jours là , en diverses parties de nôtre *Atmosphere* , par des Pluies abondantes. Mais il semble que cette Cause , qui est la principale , n'a pû faire baisser le Mercure si considérablement , sans que d'autres y aient concouru. On peut donc conjecturer , avec toute la vrai-semblance Phisique , que les Vents Méridionaux , qui ont occasionné cette décharge , ont dû souffler à travers une Masse aérienne d'une étendue beaucoup plus grande que cela n'étoit arrivé depuis longtems. Cette Circonstance jointe à celle des  
Pluies ,

Pluies a dû contribuer beaucoup à faire descendre le Mercure dans un degré si bas. La raison en est claire. Ces Vents, lors qu'ils viennent de loin, & qu'ils sont si étendus dans leur largeur, amènent du fond du Midi une quantité d'Air si grande & si raréfiée, qu'en se mêlant avec celui de notre Masse, ou en le chassant aparemment en partie sur d'autres Masses plus éloignées, cela ne peut que le rendre plus léger. On peut encore joindre à cette raison celle qui est tirée de la force des Vents, suivant l'explication de l'Illustre Mr. De Mairan.

Quoi que les 15. & 16. aient été les deux jours du Mois, les plus menaçans pour le mauvais tems; nous n'avons eu cependant que très peu de Vent & de pluie; le tems s'étant passé en Ciel couvert, avec quelques Eclairs au *Sud-Est*. Le mauvais tems qu'il a dû faire ailleurs ces jours là, aura été dans des Pais beaucoup plus bas que la *Suisse* & surtout vers la Mer. C'est ce qu'il seroit curieux de savoir dans les Nouvelles publiques.

Les jours les plus Venteux que nous aions eu, ont été depuis le 23. au 27. Ils étoient acompagnez de pluie & de neige sur nos plus basses Montagnes. Les jours couverts & humides qu'il a fait tout le Mois, nous ont donné aussi un froid considérable pour la Saison, lequel a été presque à la

gelée , ici à Neuchâtel , les matinées du 21. & du 31. Le *Thermometre* ne nous a montré que quatre matins au dessus du tempéré , & cela n'est allé même qu'à 1. 2. & 4. degrés seulement.

Le Temps qu'il a fait à Neuchâtel , se trouve réduit en jours de 24. heures , comme suit.

Pluie	7	Le Soleil a paru pendant le Mois environ 60. heures.
Temps couvert	11.	
Nuages & Soleil.	11.	
Temps serain.	2.	
—————		
Jours	31.	

B A R O M E T R E		T H E R M O M E T R E .	
	P. Lig. qts.		Dégrez.
La grande hauteur.	26 7. 1.	La grande hauteur.	54.
La moindre.	25. 9.	La moindre.	36.
—————		—————	
Variation totale.	10. 1.	Variation totale.	18.
—————		—————	
Hauteur moyenne.	26. 2. 1.	Hauteur moyenne.	45.

Il s'est glissé , le Mois dernier , dans cet Endroit du *Thermometre* une faute d'impression. On transposa le Chifre de la *moindre Variation* qui devoit être 43. en celui de la *Variation totale* 26.



LETTRE *aux Editeurs des Nouvelles Historiques & Littéraires.*

MESSIEURS.

LE Public voit avec plaisir que vôtre *Mer-*  
*cure* se remplit de chose utiles, soit pour  
 les Sciences, soit pour les Mœurs. Vous  
 avez pris en cela l'esprit du Spectateur,  
 qui en instruisant & en amusant ses Lecteurs,  
 travailloit à leur inspirer l'amour de la Ver-  
 tu & de la Religion ; bien différent de ces  
 Ecrivans qui empoisonnent les Esprits en  
 flatant les passions & le libertinage. L'Es-  
 prit est une sorte d'outil tranchant, avec le-  
 quel on peut faire du mal ou du bien.  
 Ceux qui en abusent & qui s'en font un jeu  
 sont extrêmement coupables, parce que non  
 contens d'être eux-mêmes vicieux, ils ser-  
 vent à corrompre les autres. Un honnête  
 homme qui se mêle d'écrire doit toujours  
 avoir pour but de rendre les hommes sages  
 & bons, sans quoi ils ne seront point heu-  
 reux. Qu'il est beau de consacrer à cela ses  
 Talens & ses Etudes ! Il en est de la Sci-  
 ence comme des richesses. C'est peu de les  
 posséder. Leur prix dépend du bon usa-  
 ge qu'on en fait : Et l'on peut bien appli-  
 quer

quer à l'un autant qu'à l'autre ce mot d'*Horace* :

*Dii mihi divitias dederint , autemque fruendi.*

Parmi les Nouvelles de *France* , vous ne nous dites plus rien des *Convulsionnaires*. Cette folie n'a pourtant pas entièrement cessé, quoi qu'elle se cache d'avantage. On m'écrit qu'un soi-disant le Prophete *Elie* vient d'être arrêté & mis au Chatelet. Il me semble qu'il seroit logé plus convenablement aux petites Maisons. Quand j'étois à *Paris* , il y a un an & demi, les *Convulsionnaires* annonçans dans leurs extases Prophetiques, le grand renouvellement qui doit arriver selon eux , dans l'Eglise & dans la face du monde , ne manquoient pas de dire qu'*Elie* viendroit bientôt. On débitoit même sourdement, qu'il avoit déjà parû en Languedoc & en Auvergne. Je ne sai si Mr. l'Evêque de M. . . qui tout habile & pieux qu'il est , donne étrangement dans cette crédulité , a eût la consolation de le voir. Enfin ce Personnage est allé jouer son rolle sur un plus grand Théâtre, mais il a d'abord echoué. Je n'apprens pas que les Carmes s'emprescent à reconnoître ni à honorer en lui, leur prétendu Fondateur.

Une Personne de consideration & de poids , qui a vû de près le fameux Procès du P. *Girard* & de la *Cadière* , m'a assuré que

que le Public a blâmé trop légèrement le Jugement rendu sur cette Afaire, dans le Parlement d'Aix ; que les Juges qui ont absous le Jesuïte, sont l'élite de la Grand-Chambre, qu'ils ont fort bien rendu raison à Mr. le Chancelier de leur Opinion, comme les autres Juges avoient fait de la leur, que de la manière dont la Procédure étoit dressée, il étoit difficile de condamner le P. Girard ; y ayant bien de la différence entre ce qu'on conjecture au coin de la cheminée, & ce que l'on décide sur le Tribunal *ex allegatis & probatis*. Que ce Directeur étoit un homme assez simple, quoi qu'il eut acquis une sorte de Réputation dans la Chaire & dans le Confessionnal, par son Langage dévôt & mystique. Que le soupçon le plus general étoit d'abord qu'il y avoit de la collusion entre le Directeur & la Pénitente, pour jouer cette impertinente Comédie, & que cependant tous les Juges, quoique partagez sur chaque point, & sur chaque fait, étoient d'accord à avouer qu'il ne paroïssoit point de collusion entr'eux ; Que çà été une affaire mystérieuse, dont il est difficile de bien juger, & qui doit seulement servir de leçon pour se garder de cette Dévotion mystique, qui gâte l'esprit, & qui souvent, (comme le disoit en badinant Mr. le Camus, Evêque de Grenoble,) commen-

commence par *Credo in Deum* . . & finit par *Carnis resurrectionem*.

Pour parler de choses plus interessantes pour nous, je prendrai la liberté de vous dire Messieurs, qu'il est a souhaiter que vôtre Journal ne fasse plus mention de nos Affaires jusqu'à ce que vous en puissiez annoncer la fin, d'une manière qui soit agreable à tout le monde. Car à présent, outre qu'il est difficile d'en bien parler, sur quelque ton qu'on le fasse, le silence vaut peut-être encore mieux. Il ne faut pas remuer les esprits depart ni d'autre. Nous avons besoin de repos. S'il vous prend quelque envie de parler de nous dans vôtre Ouvrage, mettez y plutôt la Lettre suivante. Elle me vient d'un Voïageur *Anglois* à qui un *Irlandois* Catholique Romain, avoit écrit pour le détourner de venir à *Genève*, en lui disant beaucoup de mal de cette Ville, selon ses prejugués. Nôtre *Anglois* n'en eut que plus d'envie de faire le Voïage. Quand sa curiosité fut satisfaite, & qu'il fut retourné à *Lion*, il écrivit à l'*Irlandois* la Lettre que je vous envoïe, laquelle j'ai traduit aussi fidèlement que j'ai pû. Lorsqu'il me tombera quelque Piece entre les mains qui puisse vous convenir, je vous en ferai part agreablement, puis que vous le souhaitez. Je suis &c. Mrs. Vôtre &c.

*Genève le 22. Octobre. 1734.* J. V.



*LETTRE d'un Gentil-Homme Anglois à  
un Irlandois Catholique Romain, contenant  
quelques particularitez sur la Ville de  
Genève.*

A Lion le 21. Septembre 1733:

MONSIEUR

J'Ai attendu à mon retour de Genève à Lion, pour répondre à vôtre Lettre du 24. du mois passé. Le Voïage que je viens de faire a été fort pénible, parce qu'il faut traverser de rudes Montagnes, & que les Pluïes ont fort gâté les Chemins. Mais la vuë de cette Ville m'a bien dédomagé de mes fatigues, puisque du premier abord on y voit de beaux Edifices, un air d'aïse & d'abondance, point de Mendians dans les ruës, rien qui sente la misère, des visages rians, & chacun tranquile sous sa vigne; ce qui ne peut être que le fruit de la Liberté & d'un bon Gouvernement. Si rendre les hommes heureux est un crime, *Calvin* mérite sans-doute les titres odieux que vous lui donnez. Vous lui reprochez, avec nôtre Poëte *Dryden*, d'avoir aboli toutes les Pénitences. La plus rude pénitence & le plus

plus pesant fardeau que les hommes aient à supporter en ce monde est la pauvreté & l'oppression, & je conviens avec vous que ce Reformateur a extrêmement soulagé le Peuple à cet égard.

Surement, Monsieur, celui qui vous a si mal informé n'a jamais été à *Genève*. Autrement il n'auroit pas osé traiter comme il fait un Peuple honnête, affable & très civilisé. Les Ministres sont bien diférens du portrait qu'on vous en a fait. La plupart sont des gens de bonne famille, qui se ressentent d'une belle éducation, qui ont fait de bonnes études dans l'*Académie*, & qui vivent plutôt de leur propre bien que de leurs pensions, lesquelles ne passent point 60. L. sterlins par an. Ils tiennent entr'eux des Conférences & des Sociétés Littéraires, où règne une honnête liberté, On ne les voit jamais se recréer qu'avec bienséance. Comme la plupart ont voïagé, ils savent recevoir les étrangers avec politesse, & on trouve avec eux un commerce agréable. Ce que vous savez qui ne se rencontre pas toujours parmi le Clergé de plusieurs autres Païs.

Mais que direz vous, quand vous saurez que tous les revenus de cette République ne montent qu'à 25000. L. sterl. & qu'avec cela elle donne des gages à une quarantaine de Magistrats, à autant d'Ecclesiastiques ;

ques ; & à plusieurs sortes d'Officiers subalternes. Elle a sur pié une Garnison de 800. hommes. Elle bâtit de très belles Fortifications ; Elle entretient un Arsenal avec toutes ses dépendances. Elle fait fondre tous les ans quelques pieces de Canon. Elle fait reparer les Quais & les Dignes du Rhône & du Lac, qui est fort agité en certains tems. Elle entretient plusieurs Ponts & une Machine pour fournir de l'eau aux Fontaines, en la faisant monter 114. piés pour gagner le plus haut de la Ville. Elle a des Ingénieurs à son Service. Elle fournit en partie aux fraix de l'Académie ou Manège. Elle paie plusieurs Professeurs qui enseignent les Sciences avec réputation. Elle tient en bon état des Jardins & Promenades publiques, qui sont fort agréables. Tous les Pauvres sont assistez selon leurs besoins. Il y a deux Hopitaux & une Maison de Correction. Ajoutez à cela cent sortes de dépenses casuelles. Je ne vous dis rien, Monsieur, dont chacun ne se puisse convaincre par ses yeux. Et à mon avis, c'est là un miracle qui en vaut bien une douzaine d'autres. Desorte que si tout ceci est l'ouvrage de *Calvin*, cela doit faire honneur à sa mémoire ; car pour tous ces prodiges dont vous me parlez, comme d'arrêter un Moulin à vent, & autres merveilles de cette nature, outre que je n'y vois au-

cune

cune utilité pour le genre humain ; ce ne peut être qu'un bien-fait passager ; au lieu que celui-ci dure depuis deux cent ans , & subsistera encore long-tems , suivant les apparences. Je suis Mr. *Vôtre &c.*



Le Logogriphe du Mois de Septembre , doit s'expliquer par MONDE. Voici une Solution qui nous en a été envoïée de Bâle par Mr. le D. D. I.

**L**E MONDE nulle part ne se voit tout entier ,  
 Le Négoce s'étend à la faveur de l'Onde,  
 Mais souvent allarmé par l'Element altier.  
 L'Ode chante en tous lieux la valeur sans se-  
 conde.

La Mode est le Tiran des plus foibles Cer-  
 veaux.

Le Dome peut orner & Maisons & Châteaux ;

### LOGOGRIPE.

**J**E suis un mot à triple usage.  
 Il est peu de Palais ; il n'est belle Maison  
 Qui ne m'offre en étalage.  
 Depuis l'Aigle jusqu'à l'Oïson ,  
 Il n'est point de Bête à plumage ,  
 Qui sans moi , dans les Airs puisse faire voiage ;  
 Pas seulement le Moucheron.

*Au*

*Au gré du General , de Contrée en Contrée  
Je suis dans les Combats , aux deux flancs de  
l'Armée.*

*Quatre membres , au plus forment mon corps  
entier :*

*Quatre membres ; c'est trop , diminués la dose ,  
Et retranchés en le dernier.*

*C'est n'est plus même mot , ce n'est plus même  
chose.*

*En Blancheur , soit en qualité*

*Je ressemble assés à l'Oignon.*

*Les uns m'aiment , les autres non ;*

*Et je suis un des mets de la frugalité.*

Laufanne Mr. M\*\*\*\*

### AUTRE LOGOGRIPHE.

**D**Octeurs, qui vous piquez de stile Laconique,

*Je vais vous faire à tous la nique:*

*Comment peut-on , en un seul mot ,*

*Exprimer une Malade, une Infortune, un Sot?*





# T A B L E.

<i>Nouv. Historiques &amp; Politiq. Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>	11
<i>France</i>	14
<i>Grande Brétagne</i>	20
<i>Pais-bas</i>	23
<i>Espagne</i>	24
<i>Italie</i>	26
<i>Suisse</i>	39
<i>Nouv. Lit. Theses de Mr. Cromelin de Genève</i>	41
<i>Lettre Critique sur un Recueil d'Histoire tirées de l'Écriture Sainte.</i>	35
<i>Extrait d'une Lettre sur la manière dont les A- stronomes comptent les Heures en Italie.</i>	62
<i>Feuille périodique de Schaffhouse.</i>	63
<i>Mort édifiante de Johann Schwerdtfeger.</i>	66
<i>Rep. de Mr. le Conf. Chaillet à Mr. G. Tribolet.</i>	77
<i>L'Équivoque dangereuse, Conte</i>	86
<i>Requête d'un jeune Hétre aux Mirtes de Ven.</i>	87
<i>Les fausses Aparences, Histoire.</i>	90
<i>Ext. de quelq. Lett. concern. Mr. Taylor</i>	112
<i>Remarques Météorologiques</i>	116
<i>Lettre de Mr. J. V. de Genève.</i>	129
<i>Lettre d'un Gentil-homme Anglois à un Ir- landois, sur la Ville d: Geneve.</i>	133
<i>Explication du Logogriphe de Septembre.</i>	136
<i>Logogriphe.</i>	136

## ERRATA.

*Merc. de Sept. Pag. 91. Vers 3. insolent lisez indolent.*